

1 Mascaron)

CSP

12

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

Mascaron, Pierre Antoinette

LA MORT

ET LES

DERNIERES

PAROLES

DE SENEQUE.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez JEAN CAMUSAT, rue sainte
Jacques à la Toison d'Or.

M. DC. XXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



405948

CSP

PA

6675

.A₂M₃.

1639



A

MONSEIGNEVR,

L'EMINENTISSIME

CARDINAL DVC

DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

L'offre les dernieres paroles
de l'un des plus grands hom-
mes de l'Antiquité, à celuy

à ij

EPISTRE.

qu'elle ne nous represente qu'imparfaictement par ses plus rares exemples, & la plus belle mort que les siecles passez nous proposent à cette belle vie, qui est la gloire & l'ornement du nostre. Seneque, qui ne se laissa jamais tenter aux charmes de la cour Romaine, treuve des douceurs dans la vostre que la Philosophie luy permet de gouter; Il s'en approche maintenant pour faire son chef-d'œuvre en vostre presence, & puis que la Vertu vous a mis en main le partage de la gloire, Vous ferez M O N S E I G N E V R, le tesmoin & l'arbitre de la sienne: Ce funeste sujet ne troublera point la ioye publique, & parmy celle des Triomphes ausquels vous auez tant de part, ie ne pense pas qu'un Espagnol qui se meurt soit vn obiect desagreable:

EPISTRE.

C'est ce grand homme qui m'a luy mesme inspiré l'adresse que i'ose faire à V O S T R E E M I N E N C E, de ce discours, lors qu'il dit, Que le combat d'un grand cœur contre la mauuaise fortune, est vn spectacle digne de diuettir vn Dieu, & qui doit luy faire quitter ses ouurages pour regarder sur la terre; Regardez donc le sien, M O N S E I G N E V R, qui merite vostre attention, puis que vous estes l'un de nos Dieux tutelaires, & laissez tant soit peu ces hautes occupations, où vous deliberez de l'accroissement & de la cheute des Empires, pour voir mourir celuy qui a pris autrefois les mesmes soins avec si peu de succès.

Je luy ay choisi le spectateur qu'il a demandé, puis que vostre grand Genie, qui affermit le repos de l'Estat, qui veille

Spectaculum ad quod diuertat intentus est. i. suo Deus, Ecce Par Deo dignum, ut fortis cum mala fortuna compositis Senec. lib. de Prouid c. 2.

E P I S T R E.

pour l'asseurer , & qui fait regner la Iustice, est comme Dieu la cause vniuerselle du bien, & merite par ressemblance vn nom qui luy appartient par nature. Ce discours , M O N S I E U R , ne doit pas choquer vostre modestie ; vous ne pouvez refuser vn nom que les diuins oracles donnent à tous les fideles: Et sans blasmer l'ouurier qui a graué son image sur vostre ame , l'on ne scauroit s'offenser si ie dy qu'elle luy ressemble. En effet , qui a iamais veu vostre visage sans estre faisi de ces douces craintes qui faisoient fremir les Prophetes, lors que Dieu leur communiquoit quelque visible rayon de sa gloire, & dont l'ame surprise de l'esclat qui vous enuironne, n'ayt douté d'abord de vous auoir trop curieusement regardé ? Mais comme celuy qu'ils n'osoient

*Ego dixi
Dij estis.
Psal. 81*

E P I S T R E.

approcher dans les buissons ar-
dents , & dans le bruit des ton-
nerres , venoit quelquefois à
eux sous la fraischeur d'un Ze-
phire ; Aussi la douceur de vo-
stre auguste visage dissipe en
mesme temps , & change en ro-
sée ces petites vapeurs qui en
couurent la majesté ; L'une per-
met ce que l'autre semble de-
fendre , & iamais homme n'a
eu l'honneur de vous offrir ses
prieres avec crainte , qui n'en
ait rapporté de la joye par l'effet,
ou par l'esperance.

Autrefois la flatterie osa sou-
haitter aux Romains des Dieux
semblables à leur Prince , & le
Senat applaudit à cette parole,
sur l'impieté de laquelle on ne
sçauroit encherir : Mais, M o n-
S E I G N E V R , parlant en Chre-
stien , & sans honorer la terre
aux despens du Ciel , ne doit-
on pas dire que vostre glorieu-

E P I S T R E.

se vie suit & adore son exemple, et qu'elle en imite les perfections, pour luy rendre plus agreables les hommages qu'elle luy offre. Les esprits plus eclairez auoient que Dieu vous a departy quelques rayons de cette clarté inaccessible où il a choisi sa demeure : que vous estes reuestu d'une lumiere qui n'est pas moins le bien de ceux qui vous regardent que le vostre, et que cette deliée prudence ne dissipe pas seulement les nuages qui couurent toutes les veritez naturelles & morales, mais penetre encore dans les profonds secrets des desseins & des pensées humaines, qui ne sont ouuerts qu'à celuy qui tient la clef des abysses. Cette connoissance n'est pas en vous oyssive ou infertile, & par les merueilles qu'elle nous fait voir, imite (autant que l'hu-

E P I S T R E.

maine condition le peut permettre) les productions éternelles que la Sagesse & l'Amour font dans le sein de la Divinité ? mais elle a beaucoup plus de rapport avec les effets que la Prouidence opere au dehors en la conduite de l'Univers : Vous avez comme elle, MONSIEUR, des voyes inconnues , & des moyens cachez à la sagesse humaine, qui trompent la preuoyance des plus auisez, ou surpassent du moins leurs pensées & leurs esperances ; Et si nous venons de voir que les conquestes des estrangers , n'ont esté par vos sages conseils que des beaux songes à nos ennemis , & vne nouuelle matiere de Triomphes à vostre Maistre, c'est qu'en le seruant vous suiuez les diuines adresses qui tirent le bien du mal , & qui profitent du dommage.

à. v.

E P I S T R E.

Ce grand Dieu qui employera s'il veut des lyons à cultiuer la terre, comme il s'est serui des mouchérons à la desoler, tire aysement de ses creatures, des effets qui surpassent, ou qui sont contraires à leur nature: Et c'est aussi vne merueille ordinaire en vostre conduite de faire reüssir les desseins par des moyens qui semblent contraires à leur fin, & desquels l'apparence ne nous feroit esperer que des mauuais succès, si vous ne nous auiez appris à suspendre nos iugemens dans toutes vos entreprises. Je ne parle pas de ces ouurages merueilleux qui ont dompté la rebellion, & braué la Nature, auxquels l'une oppposa ses flottes aussi vainement que l'autre ses marées; Je ne m'estonne pas non plus de voir naistre les Lauriers parmy la glace, & que des Alpes qui

E P I S T R E.

refusent leur sejour aux hommes vous en ayés fait le champ de victoire pour nos armées. Mais MONSIEUR, d'en assurer le passage en l'abandonnant ; de rendre aujourd'huy vne ville importante, ^{Pigne-} pour la r'auoir demain avec ^{rol.} plus de seureté , & pour la reprendre par vn traité, plus glorieusement que par la force ; c'est en apparence ietter son bien dans la mer , pour l'aller recueillir sur le riuage, & faire voir neantmoins par effet , que les Herôs dans leurs pensées, comme dans leurs actions, dans leur Politique , aussi bien que dans leur Morale , surpassent tousiours la nature. Ces nations qui ont si souuent quitté leurs froides contrées , pour venir saccager toute l'Europe, & qui en ont empesché la desolation de lors que vous en-

E P I S T R E.

ftes procuré leur alliance à cet
 Estat ; ne font-elles pas voir
 que les causeſſes quittent leurs in-
 clinations naturelles , pour
 ſuiure vos mouuemens , lors
 que vous les faictes agir ? Vous
 aués employé à combattre l'in-
 justice , ceux qu'on ne croyoit
 capables que de la faire ; à ſou-
 ſtenir le droit , ceux qui ne l'a-
 uoient iamais connu que pour
 le violer ; & leur Prince, dont
 les predeceſſeurs auoient op-
 primé la liberté des peuples
 plus eſloignés, après que vous
 l'eufteſtes aquis à la France, a ge-
 nereuſement combattu & per-
 du la vie pour celle de ſes
 voiſins. De quelques rapports
 neantmoins dont Dieu embel-
 liſſe en vous ſon image, il n'en
 eſt aucun qui vous ſoit plus
 cher, & plus glorieux , que l'a-
 uantage qu'il vous a donné de
 partager avec luy le cœur du

E P I S T R E.

plus grand Roy de la terre, & d'inspirer par vos conseils, celui qu'il reigle par ses commandemens.

L'arreste M O N S E I G N E V R, & l'Echo qui ne respond pas à la voix du tonnerre, m'apprend que ce que les Dieux font ne sçauroit estre exprimé par les hommes : ma plume auoit pris vn effor qui meritoit vn naufrage, & sans considerer ny mon sujet, ny mes forces, i'auois porté la main sur cette riche matiete qui fait trembler celle des meilleurs ouuriers. Le silence & l'estonnement sont pour vn sujet si releué les meilleures reigles de l'Eloquence, & ceux qui croyent y pouuoir reüssir, quelque grand que soit leur Genie, ressemblent aux voyageurs alterés qui se persuadent quelques-fois de ne treuuer pas assez.

E P I S T R E.

d'eau dans les riuieres pour esteindre l'extreme soif qui les trauaille ; Et qui voyent apres auoir beu tout leur saoul, qu'ils n'ont pas mesmes diminué le cours ou l'abondance des eaux qu'ils croyoient espuiser. Nous n'auons plus de paroles pour vos actions , nos forces defail-
lent à mesure que vos merueilles croissent, Et comme l'on a dict autrefois d'un vaillant homme qu'il ne pouuoit plus receuoir de blessures que sur les cicatrices de celles qu'il auoit déjà receües , vous ne sçauriés estre loué que par des redittes , puis que la verité qui a des bornes, a dict pour vous tout ce que le mensonge qui n'en connoist point , a inuenté pour les autres.

Ce n'est pas donques sans raison que Seneque desire de mourir en vostre presence , & d'a-

E P I S T R E.

voir pour spectateur de ses derniers efforts , celui de qui la seule voix vaut mieux que les acclamations publiques, & dont l'estime donne aux meilleures actions leur prix & leur récompense. Vous le receurez favorablement, MONSIEUR, puis qu'il abandonne pour vous suivre les intérêts de sa Nation , aux Ambitieux desfeins de laquelle vous opposés tant d'adresse & de générosité; Son nom le rend digne des accueils que le mien ne mérite pas , & s'il attire vos regards, ce sera plutôt par l'esclat de sa vertu que par les ornemens de ma plume. Je connoys pourtant qu'il ne mourroit pas satisfait, s'il n'auoit auparavant déchargé son esprit d'une pensée, & auoué, MONSIEUR, qu'il voit sans jalousie les grands avantages qu'à vostre vertu sur

E P I S T R E.

la sienne , excepté celuy que
 vous possédés dans la rencon-
 tre d'un Prince qui n'est pas
 moins digne de vos services ,
 que vous l'estes de ses affe-
 ctions. Seneque meritoit sans
 doute un meilleur siecle que ce-
 luy de Neron , mais vous n'en
 pouviés rencontrer un meilleur
 que celuy de L O V I S L E
 I V S T E , & le Ciel qui luy
 fut contraire en celà , vous a
 esté fauorable. Il eut ce deplai-
 sir d'auoir esleué un Monstre
 qui viola toutes les Loix & qui
 deshonnora la Nature : et vous,
 la satisfaction de seruir un Mo-
 narque qui est le Miracle de
 nos jours , & de qui les fruiçts
 surpassent les esperances : Ses
 soins rencontrerent un naturel
 qui ne se portoit au bien que
 par contrainte , & qui alloit au
 mal par inclination , au lieu que
 vous estes ravi de traualler :

EPISTRE.

pour vn Prince a qui rien ne plaist que ce qui est permis, & dont l'ame a des mouuemens si reglés & si genereux, qu'elle ne voit jamais le bien sans le suivre, quelque interest qui s'oppose à ses resolutions, & quelques difficultés qui les puissent combattre.

Pardonnés moy, MONSIEUR, si parlant de vous comme de l'un de nos Dieux visibles i'ay employé des traits si esloignés de mon dessein, veu que nos plus religieux devoirs representent l'inuisible sous la figure d'un homme, & que le Tres-haut qui nous a donné son image se contente de la nostre. La raison qui ne reçoit rien que par les sens, ne sçauroit aussi rien produire qui n'ayt la teinte de leur foiblesse: celle qui a pris son origine dans le Ciel, prend ses idées sur la terre, qui

EPISTRE.

ne luy en fournit point de plus belles que celles que vous luy donné; Si bien que ce n'est pas merueille qu'elle ne puisse peindre celuy qui luy sert d'original, & de qui elle emprunte les idées pour représenter les autres.

Mais, MONSIEUR, ie suis comptable au public de ce précieux loisir dont i'abuse par vn discours qui n'a rien de bon que sa matière, & ie voy bien que vous desirés dauantage mes dernieres paroles, que celles de Seneque: Aussi n'ay-ie rien de meilleur à dire, ou à vous offrir que les tres-humbles deuoirs de ma seruitude & les vœux continuels que ie fais pour la prospérité de la France alors que ie souhaite la vostre. Je suis bien honteux neantmoins qu'apres auoir osé parler des merueilles de vostre vie

EPISTRE.

avec tant de foiblesse, & d'im-
perfection, il faille que ie par-
le de moy si auantageusement
que de me dire,

MONSEIGNEUR,

Tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur de
VOSTRE EMINENCE,

MASCARON.



P R E F A C E
CONTENANT
L'ABREGE' DE
LA VIE
DE SENEQVE,
Et quelques auis necessai-
res au Lecteur.



*E ne pretends pas (L E-
C T E V R) d'apprendre ux a
sçauants la vie de Sene-
que, qui ne doit pas estre
ignorée de ceux qui ont tant soit peu
de teinture des bonnes lettres; Mais
dautant que cét ouvrage peut tom-
ber en toute sorte de mains, il s'en*

P R E F A C E.

quarante-cinquième année de l'Empire d'Auguste : il mourut sur la fin de celui de Tybere, & laissa trois enfans, dont l'aîné fut Marcus Anneus Nonatus, appelé depuis Junius Anneus Gallio par adoption : il fut Sénateur Romain, & fort eloquent, & c'est à luy que sont adressez les traittez des remedes contre les choses fortuites, & de la vie heureuse. Le deuxiesme fils fut nostre Seneque, & le troisieme Lucius Anneus Mela pere du Poëte Lucain, duquel bien que Lipse dise n'avoir appris chose aucune, il semble pourtant que ses emplois, ses grandes richesses, & sa genereuse mort qui suivit de bien prez celle de son frere & de son fils, meritent bien qu'on en face quelque mention, aussi bien que Tacite au quinzieme livre de ses Annales. Mais Seneque fut instruit à Rome en l'eloquence par son pere, qui n'y estoit pas mauvais maistre, & en la Philosophie, par Attalus, Sotion,

P R E F A C E.

*Fabien , & par Demetrius le cini-
que , duquel il aymá particuliere-
ment l'esprit & la conuersation , &
qu'il auoit tousiours quand & soy
durant ses dernieres retraites , ce
qui pourroit faire dire avec quelque
raison qu'il estoit l'un de ceux qui
assisterent á sa mort : Il fut forcé par
ses amis de relascher de la Philoso-
phie pour s'adonner au barreau, où il
reüssit avec tant de reputation ,
qu'elle faillit de luy couster la vie
par la brutale vanité de Caligula
qui se piquoit d'eloquence , & qui
deslors eust enuié cette cruauté á
Neron son neveu , s'il n'en eust esté
destourné par vne courtisane , luy
disant qu'il ne deuoit pas se mettre
en peine de faire mourir un homme
qui n'auoit plus que quelques iours á
viure : ce qu'elle se persuadoit, d'an-
tant que Senecque estoit si défait & si
maigre , qu'il passoit pour Phthisique
formé. Il fut esleu Questeur , sans
qu'on puisse sçauoir précisément en*

P R E F A C E.

rencontrera peut-estre quelques uns qui seront bien aises d'apprendre icy par quelle vie il s'est preparé à une mort si glorieuse.

Senèque nâquit à Cordouë ville d'Espagne pour lors Colonie Romaine, son pere se nommoit Lucius Anneus Seneca comme luy, & cette conformité de nom a abusé quantité d'auteurs qui ont attribué au fils les declamations que le pere a ramassées, & Xicrus Polento dans la vie de nostre Senèque s'y est mesconté si auant, qu'il le fait mourir à l'aage de cent & douze ans, ce qu'il appuye sur la Preface des declamations, où le vieux Senèque dit qu'il a peu ouïr la voix & l'eloquence de Ciceron. Il estoit de l'ordre des Cheualiers, mais il auouë chez Tacite, que cette dignité n'estoit pas beaucoup ancienne dans sa race; sa mere se nommoit Elbia, Espagnole de naissance aussi bien que son mary, qu'elle suiuit à Rome enuiron la

P R E F A C E.

quel temps il exerça cette charge, qu'il obtint par les soins de sa Tante maternelle veufue de Verrasius Pollio ; il est certain neantmoins que ce fut avant son exil que Messaline & Suillius luy procurerent soubs de fausses accusations. Dès le commencement de l'Empire de Claudius, la Corsegue eut l'honneur de recevoir Seneque, que Rome auoit chassé : il y vécut fort content ainsi qu'on le peut voir dans les consolations qu'il enuoya à sa mere & à Polibe : s'estant adonné à la Poësie il y composa la Medée, qui de toutes les Tragedies que quelques uns luy attribuent, & qu'on a publiées sous son nom pour leur donner plus de vogue : peut passer pour sienne au iugement des sçauans, & Lipse croit qu'il ne prit le suiet de Iason que pour faire allusion au voyage que l'Empereur Claudius fit pour lors en Angleterre avec succès. Dès que Messaline fut morte, & qu'Agrippine luy eut succédé,

P R E F A C E.

cedé , Seneque ne fut pas seulement
rappelé de son bannissement , mais
receut encore l'honneur de la Pretu-
re Romaine : l'on assure aussi qu'il
fut Consul avec Trebellius Maxi-
mus , & que durant leur année fut
fait le *Senatus Consulte* Trebellien :
mais cela n'a de fondement que sur
les rubriques du Code & du Dige-
ste. Son grand employ fut à esleuer
la ieunesse de Domitius, qu'on n'ap-
pella Neron qu'apres que Claudius
l'eut adopté ; Les soins qu'il prit
apres luy eurent le succez que per-
sonne n'ignore : avant qu'il eust
l'Empire il le rendit digne de l'obte-
nir , & le fit preferer avec un peu
d'injustice à Britannicus qui estoit
fils & successeur naturel & legiti-
me : le succez luy descouvrit sa fau-
te, & luy fit connoistre que comme les
vertus ne se choquent pas, il est mal-
aisé d'estre iniuste. & prudent tout
ensemble. Les cinq premieres années
de sa domination peuvent servir de

é

P R E F A C E.

modelle aux meilleurs Princes , & Trajan qui s'y entendoit , a confessé autrefois qu'on ne sçauroit les esgaler , c'est à dire que le bon-heur de Rome & de toute la terre dura tout autant que la creance de Senèque près du Prince. Mais aussi-tost que Poppee & Tigillin luy en eurent osté la meilleure partie , le mauvais naturel de Neron qu'on auoit redressé à force de preceptes & de soins s'abandonna dans toutes les saletés imaginables ; Cette garce rusée à qui il ne manquoit rien que l'honnesteté pour auoir tous les dons du corps & de l'esprit , le piquoit d'honneur ; Et pour se defaire de tous ceux qui luy faisoient obstacle à le gouverner paisiblement , l'appeloit Pupille tant qu'Agrippine fut en vie , & Escolier tant que Senèque fut près de luy ; si bien qu'elle ne le laissa point en repos iusques à ce qu'il eust fait mourir sa mere , & esloigné Senèque , qui demeura trois ans hors de

P R E F A C E.

*la cour & des affaires dont il se sento-
 toit extrêmement importuné , &
 composa pour lors les traités des
 questions naturelles , & les lettres à
 Lucilius qui sont ses derniers & ses
 plus beaux ouvrages : Mais Neron
 qui s'en vouloit defaire à quelque
 prix que ce fust , apres avoir em-
 ployé Cleonicus son affranchi , à luy
 donner du poison qu'il évita par son
 abstinence , treuva enfin un pretexte
 en la coniuration de Pison, & le fit
 mourir dans son climatérique, selon
 la plus commune opinion. Il estoit
 extrêmement riche lors qu'il vint
 à la cour , mais ses richesses furent
 bien augmentées par la liberalité de
 Neron , elles allerent selon la suppu-
 tation de Budee à vingt-quatre mil-
 lions de livres , d'où Lipsé ne s'esloi-
 gne pas. Burrhus partagea avec luy
 l'autorité sous ce Prince , & eut le
 soin des affaires de la guerre comme
 y estant obligé par la charge de Colo-
 nel des bandes Pretoriennes qu'il*

P R E F A C E.

*xerça dignement , aussi sa mort
acheua de ruiner la crance de Sene-
que. Il eut deux femmes , & de la
premiere des enfans qui moururent
en bas aage , l'on ne sçait pas le nom
de leur mere , mais la deuxiesme
fut Pompeia Paulina Dame Ro-
maine , sœur de Paulinus Surinten-
dant des finances de l' Empire , à qui
il adressa cét excellent discours de la
briefuete de la vie ; Il estoit assez
agé , & elle assez ieune lors qu'il
l'esposa , ce que Dion luy reproche :
& plusieurs autres choses tirees des
calomnies de Snillius qui auoit tous-
iours esté ennemy iuré de Seneque ,
& des autres libelles qui coururent
de son temps , chose assez ordinaire
contre ceux qui gouvernent , quel-
que bonne que soit leur conduite :
mais pour sçauoir quel homme estoit
ce Snillius , il faut voir Tacite au
quatriesme liure de ses Annales , où
l'on apprendra que Seneque a tous-
iours desplu aux meschans.*

P R E F A C E.

L'on ne doit pas pourtant trouver estrange que Dion se declare ennemy de sa vertu, puis qu'il a le goust si deprave qu'il ose soutenir le parti de Cesar contre Pompee; & d'Antonius contre Ciceron, & apres tout il suffit de luy opposer Tacite, qui parle de Senegue avec une grande veneration, & qui merite bien d'avantage de croyance qu'un Grec dans les affaires Romaines. Mais il est bien honteux à nos derniers siecles d'avoir encheri en mesdisance sur tous les autres qui les ont precedés, & d'avoir produit un ENCOMIUM NERONIS, où Cardan descharge sa bile contre Senegue, & louë Neron avec tant de froideur & d'effronterie, qu'on peut dire de luy la mesme chose qu'Isocrate, de celuy qui avoit fait un Panegyre pour Busiris: que si Neron estoit encore en vie, il le récompenseroit comme il faut de sa peine, & le feroit bien repentir de l'avoir si

é iij.

P R E F A C E.

mal loüé. Aule-Gelle a attaqué l'esprit & les ouvrages de Seneque avec la mesme liberté que Dion employe contre ses mœurs, car il va insques à cét excés, que de l'appeller escriuain inepte, insipide & broüillon : quelque responce pourtant que merite cét insupportable mespris, ie me cōtenteray de dire qu'il s'en faut beaucoup qu'Aule-Gelle ne vaille celui qu'il iniurie plustost qu'il ne le reprend. Certes Quintilien comme il est extremement iudicieux, est aussi fort modeste dans sa censure, qu'on peut voir au x. liure de ses Institutions, où il le louë avec excés, & le reprend par mesure, reduisant tout ce qu'il y treuve à dire dans ce principal point, que Seneque n'est pas bon maistre pour l'Eloquence, en quoy il a quelque raison. Il ne faut pas mettre en ligne de compte le sentiment de Caligula qui méprisoit sa façon d'escrire, car c'est beaucoup de gloire à Seneque de n'auoir pas

P R E F A C E.

esté au goust d'un homme qui vou-
 lut supprimer Virgile & Tite-Li-
 ue, & defendre de mettre leurs sta-
 tuës dans les Bibliothèques. Eras-
 me aussi parmi les modernes s'est
 meslé d'en dire son avis, mais ce ne
 sont que pieces ramassées de Quin-
 tilien & d'Aule-Gelle, qui n'em-
 peschent pas pourtant qu'il ne soit
 enfin contraint de donner les mains
 à la verité. Bref le nombre des sa-
 ges qui ont loüé sa vie & ses ouura-
 ges est si grand, qu'on ne court pas
 fortune d'errer dans un sentiment
 établi par une si puissante authori-
 té; l'on sçait bien le nombre des co-
 metes qui ne sont que des meteores
 vagabonds formez des viles exha-
 laisons de la terre, mais celuy des
 estoiles fixes est inconnu: il est aussi
 bien aisé de compter ceux ausquels
 Seneque a desplu, mais il n'est pas
 si facile de rapporter icy le nom de
 tant de grands hommes qui l'ont ad-
 miré: ie me contenteray du tesmoi-

P R E F A C E.

gnage & de l'autorité de Plutarque parmi les anciens, lequel bien que peu favorable aux esprits Romains, avoüe neantmoins que le Portique, l'Academie, & le Lycée de la Grece n'ont rien produit de comparable à Senèque pour la Philosophie Morale; Et quant aux modernes, Montagne qui peut passer pour le Maître de nos siècles, avoüe franchement que Senèque est le sien.

Juge doncques (LECTEUR) si ce n'est pas avec grande raison que tout le monde regrette la perte de ses dernières paroles qui furent publiéee apres sa mort, ou plus vray semblablement apres celle de Néron, & qu'on voyoit encore du temps de Tacite. Si cette perte estoit reparable, & si les soins qu'on y a pris inutilement n'en avoient fait perdre aussi l'esperance, ie n'aurois garde de te donner un corps supposé qui te degoustera, au lieu du veri-

P R E F A C E.

table qui te raviroit ; Mais puis qu'il a esté permis aux Peintres de nous représenter à leur mode les visages des Empereurs & des autres hommes illustres du temps passé, sans autre fondement que de quelques lineaments, qui sont rapportez par les Historiens , on déterrez sur quelque vieille statuë, & que nous recevons les portraits qu'ils nous donnent , comme si c'estoient les vraies images de ceux à qui elles n'ont peut estre jamais ressemblé ; Pourquoi ne sera-t-il pas permis d'imaginer les dernières paroles de Senèque , au lieu des véritables que nous n'avens pas, puis qu'outre le secours que nous tirons de Tacite & des autres Historiens , dans sa vie & dans ses escrits, il nous a laissé l'idée de cet ouvrage ? Tu diras sans doute (LECTEUR) que j'entreprends beaucoup, & que c'est avoir le pinceau bien hardy que d'oser achever les ouvrages de Michel Ange ;

P R E F A C E.

Mais à cela ie n'ay rien à te reparer, si ce n'est qu'aux grandes choses la volonté est considerable, & qu'aux impossibles l'effort est quelquefois à priser, & que ie n'auray pas perdu ma peine, si ie puis exciter quelque esprit plus capable de ce travail, à paracheuer ce que ie n'ay qu'esbanché, ou si tu veux, à reparer ce que i'ay gasté. Je veux bien que tu dise entendant parler Seneque par mon organe, que c'est un Prince qui a pris par gayeté le manteau d'un valet, ou que c'est icy la Chimere des Poëtes, qui sur le corps d'un homme à la teste d'un cheval; & ne seray pas marri de souffrir tout ce qui releuera sa gloire: Comme ie me deffie extremement de mon esprit, ie prefereray tousiours tes censures à tes loüanges, & ma docilité doit du moins te cōuier à me reprendre sans aigreur & sans mespris. Ce n'est point, LECTEUR, par une modestie affectée que ie te parle de cette

P R E F A C E.

*sorte, & ie ne fay pas comme ceux
 qui selon le prouerbe Espagnol, qui
 veut que pour apprendre une veri-
 té, l'on die un mensonge, ne se blas-
 ment que pour estre loüez: Je di la
 chose comme elle est, i'estime fort
 peu mes ouurages, & bien qu'ils
 ayent receu autrefois des loüanges
 d'une bouche qui ne prononce que
 des oracles, i'ay peine de suivre en
 ma faueur un sentiment qui m'o-
 blige plus qu'il ne me persuade. Et
 pour te faire voir, (LECTEUR)
 que ie parle sans feintise, ie n'vseray
 point des Prefaces & excuses ordi-
 naires de nos Auteurs, & ne te di-
 ray pas que mes amis m'ont sollicité
 de donner au public cét ouurage:
 que les Imprimeurs me l'ont arra-
 ché par force, & que ie craignois
 qu'ils le missent au iour sans mon
 sceu, à cause qu'il en couroit des fa-
 des copies mal corrigees, car quand à
 la priere de mes amis, ou sincere ou
 complaisante, il en pourroit estre*

P R E F A C E.

quelque chose ; mais de tout le reste ie t'assure qu'il n'en est riẽ. C'est un mien enfant, fust-il aneugle & contrefait, il faut qu'il viue : seulement te puis-ie dire que ce fruit, (s'il en merite le nom), & quelques autre de mesme façon que ie te promets dans peu de iours si celui-cy te contente, font nez parmi les espines de mille soins assez importuns à ceux qui veulent vaquer à de pareilles choses, & que i'ay soustrait aux occupations necessaires le temps que i'ay donné à celle-cy. l'espere neantmoins que les plus rigoureux censeurs de cet ouvrage auoieront que si ie ne fay pas bien parler Seneque selon l'art, du moins ie le fay bien parler selon la vertu, & que si ce discours déroge à son esprit, il n'offence point sa vie.

Je doy pourtant cette satisfaction à ceux qui aiment son nom & sa memoire sans auoir pris grand soin à lire ses Oeuvres, de leur dire pour-

P R E F A C E.

quoy ie le fay parler avec doute de
 l'immortalité de nos ames , & d'où
 vient qu'il ne se refout pas à la mort
 avec une eſſerance certaine des fe-
 licitez qui la doiuent ſuivre. Sur-
 quoy il faut neceſſairement auoier
 que l'Imortalité de l'ame a eſté
 ſa pierre d'achoppement , & que
 ſ'il n'a pas eſté dans une opinion
 tout a fait contraire , il n'a en cel-
 le-là que fort douteuſe , & pour
 uſer des termes de l'un des plus
 iudicieux & ſçauans hommes de
 noſtre temps ; ſ'il a creu l'Immorta-
 lité de l'ame , ç'a eſté avec plus de
 chaleur que de lumiere , & de Zele
 que d'intelligence. Tantost il dit ,
 qu'il n'y a rien apres cette vie , que
 tout perit avec elle , que c'eſt folie de
 nous plaindre de quoy nous reuenons
 par la mort à une condition dans la-
 quelle nous auons eſté durant tous
 les ſiecles qui ont precedé la naiſſan-
 ce , & que ce n'eſt pas plus de mal-
 heur à un flambeau d'eſtre eſteint,

Le
 ſieur
 de Sil-
 hon
 en ſon
 Trai-
 té de
 l'Im-
 mort.
 Epist.
 55.

P R E F A C E.

Con- que de n'auoir pas esté allumé. Ail-
sol. ad leurs il dit, que le bien & le mal sont
Mar- les accessoires de ce qui est, que ce qui
tiam. n'est plus n'en sçanroit estre accueil-
ca. 19. li. En d'autres endroits il en parle a-
Epist. uec irresolution, disant que la mort
24. & nous cōsume ou quelle nous rennoye,
26. que si elle nous rennoie, c'est sans
doute en quelque lieu où nous serons
mieux à nostre aise, que si elle nous
consume, nous n'auons plus ny maux
à souffrir, ny biens à posseder. Lors
qu'il luy eschappe de parler de ces
clartez eternelles qui doivent suivre
nostre mort, il y adionste tousiours
cette douteuse precautiō, (si toutefois
ce que les Sages nous disent est vray,
& que quelque lieu nous reçoine au
sortir de celui-cy.) Ailleurs il est
partisan de Pithagore, & parle eni-
demment pour la transmutation des
Epist. ames. Et dans l'endroit de ses Oeu-
103. ures où il semble s'expliquer plus
clairement pour l'affirmative, il ne
laisse pas d'appeler un beau songe la

P R E F A C E.

pensée de l'immortalité de nos ames, & se plaint civilement de Lucilius de qui il recent une lettre pendant qu'il estoit attaché à cette meditation, comme d'un homme qui l'a esneillé & tiré d'une si douce tromperie : Apres cela il poursuit comme s'il faisoit un grand effort, (I'adionstois foy à ces grands hommes qui nous promettent une chose tresagreable, mais qui ne nous en donnent aucune preuve.) Si bien qu'on voit clairement qu'il estoit porté à cette opinion par une volonté encline au bien, mais que son iugement y avoit beaucoup de repugnance, & que s'il en croyoit quelque chose, c'estoit par cette excellente maxime, par laquelle l'on est invité d'adionster foy à toutes les choses qui poussent à la vertu, quelques incroyables qu'elles soient, afin que celuy qui les croit, ait le courage de les entreprendre & l'esperance d'y arriver. En effet Tertullien l'accuse de

P R E F A C E.

n'auoir pas creu l'immortalité, & rapporte mesmes des passages tirés de quelques Oeuvres de Senèque que nous auons perduës. Muret dans ses Notes, & Lipse dans sa Fisiologie des Stoïques sont pareillement forcez d'auoüer en cela sa foiblesse: & nous en deuons tirer avec eux cette consequence, que tous ces grands hommes payens, quelques grandes que fussent leurs lumieres en autres choses, estoient des hiboux pour les diuines & surnaturelles, ou des Geants auengles, dont les cheutes estoient d'autant plus lourdes que leur taille estoit auant ageuse.

C'est ce qui me fait extrêmement douter de cette pieuse opiniõ de quelques Peres de l'Eglise, qui ont creu que Senèque auoit eu des conferen-ces fort particulieres avec S. Paul, qui vint à Rome de son temps, & qu'il luy auoit fait prendre goust aux plus releuez mysteres de la Religion Chrestienne, iusques-là que

P R E F A C E.

S. Hierosme n'a pas fait difficulté de le mettre au nombre des Escriuains Ecclesiastiques. Car outre que ces lettres de S. Paul à Seneque, & de Seneque à S. Paul, sur lesquelles S. Hierosme s'appuie si fort, sont condamnées par tous les sçauants, comme Apocrifés & faites à plaisir: Quelle apparence y a-t-il que Seneque sur un si mauuais fondement que celui de la mortalité de nos ames, ait peu establir une croyance qui ne nous parle que des merueilles de l'autre vie? & qu'il ait eu la veüe assez bonne pour des lumieres, dont il n'a peu souffrir le crepuscule.

J'aurois de la peine aussi bien que toy, LECTEUR, de croire que Seneque ait parlé & raisonné fortement iusques au dernier soupir de sa vie, si Tacite ne nous l'asseuroit: Mais outre cette authorité il semble luy mesme nous auoir disposé à cette croyance dans l'une de ses Epistres à

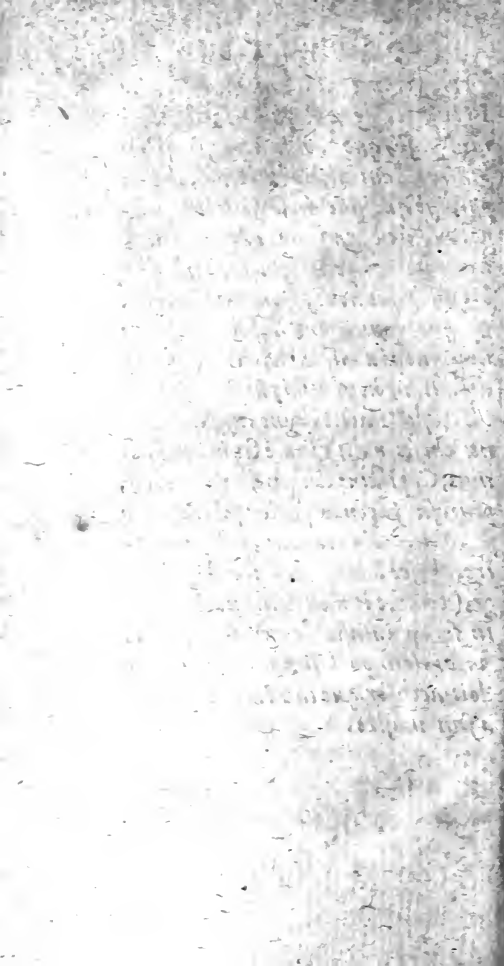
P R E F A C E.

Lucilius , où il luy fait sçavoir , qu'ayant esté attaqué quelques iours auparavant d'une courte haleine , pendant que cette maladie l'auoit priué de l'usage de tous les sens , il ne laissoit pas dans cette défaillance , de raisonner sans trouble ny frayeur , & d'entretenir son esprit de fortes pensées , quoy que cet accident l'eust réduit à l'extrémité. De façon qu'on doit croire que ce grand homme , qui (pour user des termes de *Quintilien*) auoit tout son esprit en argent contant , & cette merueilleuse abondance qui luy fournissoit des pensées sur toute sorte de suiets , ne laissa rien passer de toutes les choses qui precederent sa mort , d'où il ne tira du fruit & du secours , à bien mourir.

Il me reste seulement à te dire , (L E C T E U R) que tu ne dois pas rechercher dans ce discours cette pureté Françoise , que la nature refuse pour l'ordinaire à ceux qui sont

P R E F A C E.

*nez, comme moy, aux plus reculee
Prouinces de ce Royaume; car il est
mal aisé que de la rudesse qu'on
blasme dans nostre humeur, il n'en
paroisse quelque chose dans le langa-
ge. Nous ne sçaurions estre delicats,
ny contenter ceux qui le sont, c'est
biē assés que nous soyons intelligibles,
& que nous ayons la force, si nous
re pouuons auoir la douceur, dont le
defaut ne nous rend pas si mesprisables,
que Tacite digne iuge des bonnes
choses n'ait estimé Subrius Flavius,
Capitaine des gardes de Neron,
pour sa façon de parler forte, mais
peu polie. En tout cas, s'il y a d'autres
choses à blasmer dans cēt ouurage,
(comme ie n'en doute nullement)
tu serois iniuste de me charger des
vices de mon Climat, dont on ne
doit accuser que la Nature qui m'y
a fait naistre.*





LA MORT

ET LES
DERNIERES
PAROLES
DE
SENEQUE.



'ENTREPRISE qui fut faite contre Neron , apres que ses cruantez eurent attiré sur luy la hayne & l'horreur de toute la terre , eut vn succès extrêmement funeste : car il ne fut pas seulement fatale aux conjurez , mais luy seruit enco-

re de pretexte pour exercer sa fureur contre ceux qui-luy estoient odieux à cause de leur probité , & dont la vie réglée estoit comme vn reproche aux desordres de la sienne. Ce Prince en qu'il les soins du Grand Senèque auoient fait voir de si belles esperances dans les premieres années de son Empire, s'estant depuis abandonné au plus desordonnez mouuemens de son mauuais naturel , & aux pernicioeux conseils de Poppée, & de Tigillin , fit voir dans peu de temps tout ce qu'un grand pouuoir joint à vne extreme licence peut executer d'estrange & de funeste; de façon que les meurtres , les Parricides & les incendies estoient deuenus ses ioüets & ses diuertissemens ordinaires.

Parmy tant de gens de cœur qui gémissoient sous le faix

d'une si dure domination, l'amour de la Patrie porta les vns, & l'intérêt particulier fit refoudre les autres, à s'en défaire avec dessein de mettre Pison en sa place. Il faut pourtant presumer qu'ils couverent longuement cette dangereuse pensée, avant que la découvrir l'un à l'autre, car c'est dequoy l'on ne peut parler avec certitude, puis que le plus exact Historien de toute l'Antiquité avouë qu'il n'a jamais sceu apprendre au vray les commencemens de cette entreprise, à laquelle se joignirent tant de personnes si différentes en sexe, en condition, & en aage, qu'il y a grand sujet de s'estonner dequoy elle ne fut découverte que la veille du jour destiné à l'exécution, Ce ne fut pas pourtant par la trahison d'aucun des conjurez, mais par l'imprudence de Scevinus,

qui fit defroüiller vn poignard à l'vn de ses esclaués, auquel il donna la liberté par vn testament solemnel, & qui tesmoigna ce iour-là, par vne infinité de paroles & d'actions qu'il rouloit quelque grand dessein, où sa vie couroit fortune.

Quantité des plus releuez officiers des Bandes Pretoriennes estoient de la partie, & parmi eux Fenius Ruffus leur Colonel, qui nonobstant sa grande reputation, n'estoit pas agreable à Neron, & que Tigillin luy rendoit suspect, comme vn homme lequel ayant esté l'vn des confidens d'Agrippine, estoit sans doute aigry de sa mort, & mal affectionné à celui qui en estoit l'auteur. Mais il respondit fort mal aux esperances qu'on auoit conceuës de sa vertu, en laquelle on faisoit consister la principale force de
ce

ce party. Car apres auoir esté l'un des plus eschauffez à persecuter ses compagnons lors que la conjuration fut descouuerte, pour éuiter le soupçon d'y auoir trempé, ayant esté depuis accusé par Sceuinus d'en estre l'un des principaux complices, il se comporta si laschement, & tesmoigna tant de frayeur dans ses paroles, & dans son silence, qu'il y auoit sujet de douter si celuy qui mouroit avec un cœur si lasche, estoit le mesme qui auoit vescu avec tant de reputation, & de gloire. En quoy il se laissa honteusement surpasser à vne courtisane estrangere, dont le nom qui n'estoit auparauant conneu que par les desbauches de sa vie, fut rendu par sa mort celebre en exemples de constance & de fermeté. C'est la fameuse Epicharis à qui les plus cruelles gesnes ne peu-

A

rent iamaïs arracher vn seul mot de cette conjuration, dont elle auoit appris les secrets par vne autre sorte de gesnes; Si bien qu'ayant souffert en vn corps delicat & accoustumé aux plaisirs, le fer & le feu, & tout ce que la rage des bourreaux de Neron employa pour la tourmenter: Comme on la ramenoit le lendemain pour renouveler les tortures sur ses membres des-jà brisez, elle fit vn cordeau du lasset de son corps de Iuppe, qu'elle attacha à la chaire où l'on l'auoit assise, parce qu'elle ne pouuoit se soustenir, & ayant mis la teste dedans, laissa couler son foible corps à terre, dont la cheute & le poix luy firent rendre en presence de Neron ce peu qui luy demeurait de vie. Surquoy Tacite fait vne excellente remarque, & s'estonne extrêmement de voir

qu'une femme de cette sorte au milieu des feux & des bourreaux espargnoit des estrangers & des inconnus, pendant que des hommes de cōdition, nourris aux exercices de la guerre sans auoir souffert aucun tourment, accusoient leurs plus proches & leurs meilleurs amis, jusque là que le Poëte Lucain n'espargna pas sa propre mere, à laquelle l'on n'eust iamais pensé s'il ne l'eust accusée. Cette lâcheté pourtant ne fut pas generale, & il y en eut quelques vns qui moururent fort genereusement, mais sur tout Subrius Flavius Capitaine d'une cohorte de Pretoriens, lequel avant qu'estre descouvert, comme Neron s'occupoit à interroger Sceuinus, auoit desja porté la main sur la garde de son espée, & eust executé l'entreprise quoi que descouverte, si Fenius Ruf-

fus qui s'auisa de ce qu'il vouloit faire ne lui eust fait signe de ne hazarder pas ce coup là. Mais ayant depuis esté accusé, & Neron luy demandant pourquoy il auoit entrepris contre son Empereur, & violé le serment de fidelité, il luy respondit genereusement. (Je vous ay aymé tant que vous l'auiez merité, & il n'y auoit pour lors dans vos armées soldat ny Capitaine qui vous fust plus fidele que moy, mais depuis que vous estes deuenu Bâteleur, Parricide, & Incendiaire, ie vous ay hay mortellement, & conspiré vostre mort pour le bié de ma Patrie.) Neron piqué de ce discours commanda qu'on le fist mourir, & celuy à qui l'on en dōna la commission, l'ayant voulu aduertir de ne branler pas en presentant le col au supplice, il luy repartit en mesme temps (eusse-tu le

bras aussi ferme à me donner le coup que moy la teste à le recevoir.) C'est celuy-cy mesme, lequel, suiuant le bruit commun auoit resolu avec ses compagnons, qu'apres qu'ils se feroient defaits de Neron, ils feroient pareil traitement à Pison, en faueur duquel tous les autres conjurez auoient donné leurs suffrages, pour mettre l'Empire entre les mains de Senèque; Et qui leur disoit à cet effet, qu'il n'y auoit pas d'apparence d'oster l'Empire à vn violon, pour le donner à vn Comedien, voulant parler de Pison, qui se mesloit de chanter quelquefois en habit Tragique, en presence de ses amis.

Surquoy, la pluspart des Historiens ne font pas beaucoup de difficulté de dire que Senèque estoit de la partie, & qu'il s'estoit laissé chatouiller aux ef-

perances qu'on luy auoit données de le mettre en la place de son disciple : C'est pourtant condamner bien legerement vn tel homme , & imiter en quelque façon l'iniustice de Neron , qui le declara coupable sans autre preuue , à cause seulement qu'il desiroit s'en défaire. Et en effet , Tacite qui a pris grand soin de s'informer des choses qu'il auance , & qui est fort enclin à mal penser en celles qui sont douteuses , ne l'eust pas épargné s'il y eust tré-pé tât soit peu , mais il auoüe au contraire , que Natalis l'accusa seulement pour contenter Neron , & pour se frayer vn chemin à l'impunité qu'il obtint par cette accusation , dans laquelle , quelque complaisance qu'il eust pour celuy qui la luy suggeroit , il n'osa dire autre chose , si ce n'est qu'il estoit allé

voir Seneque de la part de Pison, pour se plaindre à luy de quoy il ne vouloit pas souffrir qu'il le visitast, & que Seneque luy auoit respondu que ces visites & ces entreueuës ne pouuoient de rien seruir à l'un ny à l'autre, mais que pourtant sa prosperité n'auoit point d'autre appuy que celle de Pison.

Cette accusation ayant esté couchée par escrit, Neron commanda à Granius Siluanus, qui estoit aussi l'un des conjurez, & n'auoit pas encore esté accusé, d'en porter la minute à Seneque. Il estoit arriué ce iour-là de la Campanie, & s'estoit arresté dans vne sienne maison à quatre milles de Rome, en compagnie de sa femme & de deux de ses amis. Pendant qu'ils estoient à table Siluanus arriua, & apres auoir enuironné la maison de gens de guerre, luy

exposa sa commission, à quoy Seneque respondit, que veritablement Natalis s'estoit venu plaindre à luy de la part de Pison dequoy il ne vouloit pas souffrir les visites, & qu'ils'en estoit excusé sur l'amour du repos, & sur ce que dans ces ciuilitiez il souffroit tousiours des contraintes qui nuisoient extrêmement à sa santé; qu'il ne voyoit point de raison qui l'obligeast à s'incommoder, pour satisfaire à vn homme particulier; et que s'il y auoit en cela vn peu de rudesse, c'estoit qu'il n'auoit iamais eu l'esprit fait aux complimens & aux flatte-ries, ainsi que Neron mesme le pouuoit sçauoir mieux que nul autre, ayant plus souuent esprouué la liberté de Seneque que sa complaisance. Siluarius luy ayant rapporté cette res-ponse, il luy demanda s'il n'a-

uoit point remarqué que Sene-
 que se disposast à vne mort vo-
 lontaire , mais ayant reparti
 qu'il n'auoit veu aucune mar-
 que de frayeur en ses paroles où
 en son visage, Neron luy com-
 manda d'y retourner, & de luy
 faire sçauoir de sa part qu'il fal-
 loit mourir. Ce Tribun marry
 d'estre chargé d'une honteuse
 commission alla passer chez Fe-
 nius Ruffus pour le consulter
 sur ce qu'il auoit à faire, lequel
 luy persuada laschement, d'o-
 beir à ce qui luy estoit ordonné;
 Comme si ce Colonel de qui
 l'on s'estoit tant promis, n'eust
 pris part à cette entreprise que
 pour la ruiner, & pour faire
 auorter tous les bons mouue-
 ments des conjurez. Siluanus se
 resolut doncques d'obeyr, &
 d'augmenter par ce moyen le
 nombre des crimes, pour la pu-
 nition desquels il auoit conspi-

ré: Il n'osa pas neantmoins estre le spectateur d'une si estrange Tragedie , & enuoya vn Capitaine accompagné de quelques Pretoriens luy porter cette facheuse parole. Le Capitaine ayant executé sa charge, Senèque sans s'estonner , demanda des tables testamentaires , soit pour y coucher ses dernières dispositions, soit pour adjouster quelque chose par forme de codicille , à celles qu'il auoit desia faites , ce que le Capitaine luy ayant refusé, il se tourna vers ses amis, que ce piteux spectacle faisoit fondre en larmes & en regrets, auxquels il parla de la sorte.

“ Puis qu'on ne me permet pas,
“ mes chers amis , de vous faire
“ part de mes biens, dont ie n'a-
“ uois desiré de disposer libre-
“ ment que pour auoir moyen de
“ reconnoistre vostre affection,

& que la fortune me veut faire
 voir en ce dernier iour qu'elle
 conferue encore son Empire sur
 les choses qu'elle m'a donnees,
 laissons cette proye à l'auuidité
 de Neron, & des sanguières qui
 l'environnent: Souffrons qu'il
 reprenne avec injustice ce qu'il
 m'auoit donné, ou que i'auois
 acquis iustement, & qu'il me
 traite avec plus de rigueur que
 les victimes publiques à qui
 l'on n'oste pas les bouquets lors
 qu'on les veut immoler. Je
 voy bien qu'il en vse de la façon
 pour m'accorder la priere que
 ie luy en ay faite assez souuent,
 ou peut estre pour obseruer l'v-
 sage, qui veut que la despoüil-
 le du condamné appartienne au
 bourreau; et n'ayant differé de
 presser l'esponge, que pour at-
 tendre qu'elle fust mieux rem-
 plie de l'humeur qu'il en vou-
 loit espreindre. Je luy en scay

« bon gré pourtant , & ayant
« toujours regardé les richesses
« comme les voyageurs regar-
« dent les beaux meubles d'une
« maison où ils ne doivent pas se-
« journer ; leur amour ne m'em-
« pesche pas de tirer chemin :
« L'effort de mon esprit en sera
« maintenant plus libre ; pour se
« porter où son destin l'appelle,
« & deschargé d'un soin qui l'o-
« bligeoit de donner encor un
« coup d'œil à la terre , il n'aura
« plus rien qui le diuertisse des
« pensées dignes de sa generosité.
« Aussi bien la prouision est inuti-
« le lors que le voyage est ache-
« ué , & ie suis bien ayse d'appren-
« dre par experience , ce dont i'e-
« stois desia persuadé par raison,
« que cette abondance satisfait
« seulement ceux qui la mespri-
« sent , que le meilleur vsage des
« richesses , c'est de les sçauoir
« quitter sans regret , & quelles ne

sont matiere de tourment, qu'à
ceux à qui elle sont matiere de
perte. La cruauté des Tyrans
ne peut rien sur ce qui me reste,
ny la fortune me raurir ce quelle
ne ma pas donné ; Receuez-
donc ce qu'il m'est permis de
vous laisser comme vn gage de
mon affection, & pour vn der-
nier tesmoignage de l'estime
que ie fay de vostre vertu.

C'est, meschers amis, l'image
de ma vie que ie vous laisse, de
laquelle s'il vous plaisoit de cō-
siderer quelquefois la conduit-
te & les diuerfes faces, comme
vous ne tireriez pas peu de
gloire de l'amitié que vous m'a-
uez portee, à peine vous repen-
tiriez-vous aussi de m'auoir si
constamment aymé. Vous ne
croirez pas, ie m'asseure, que
ie vous tiennne ce discours par
aucun sentiment de vanité, c'est
vn vice que ie n'ay iamais con-

« neu que de nom , aux mouue-
« mens duquel ayant esté insensi-
« ble pendant ma vie , i'aurois
« mauuaife grace d'en estre tou-
« ché en cette derniere heure : Je
« vous donne , mes chers amis , ce
« que ie receurois volontiers de
« vous , si la cruauté de Neron
« vous auoit reduits en pareille
« neceffité , car l'image de vos
« vertus feroit alors la plus agrea-
« ble fucceffion dont vous pour-
« riez me gratifier. Les paffions
« reglees & conformes à la raifon
« ne caufent jamais ny trouble ,
« ny defordre dans les ames , &
« biẽ que la mort de ceux qui ont
« meritẽ noltre amour foit sensi-
« ble , le remede y eft fi proche
« du mal , & la confolation , de la
« perte , qu'il femble que ce foit
« la mefme chofe de les perdre ,
« que de les poffeder ; puis que
« dans le fouuenir de leurs bon-
« nes actions & de leur glorieufe

vie , ils nous laissent tousiours
 ce qui nous les rendoit ayma-
 bles. Il sera permis à Poppée &
 à Tigillin de s'abandonner à la
 rage & au defespoir s'il leur ar-
 riue de suruiure à Neron ; Parce
 qu'ayant perdu celuy qui nour-
 rit leur auarice , & qui saou-
 le leur cruauté , il ne leur reste-
 ra point d'objet de consolation
 dans l'image d'une vie pleine
 d'horreurs & de crimes. Dans
 la mienne, mes chers amis, vous
 n'avez pas veu esclater de gran-
 des vertus , mais seulement vn
 soin perpetuel de les acquerir ;
 ie ne sçay si mes forces ont esté
 trop petites , ou mes anneés
 trop courtes, mais aussi vous n'i-
 gnorez pas qu'en pareilles cho-
 ses le seul effort est loüable , &
 que ceux qui desirent ardem-
 ment d'y paruenir, n'en sont pas
 beaucoup esloignez.

Mes plus ordinaires occupa-

« ions ont esté apres l'estude de
 « la Sageſſe , dans laquelle ſi i'ay
 « fait quelque progrez , i'en ſuis
 « redeuable en partie aux lumie-
 « res que voſtre conuerſation m'a
 « donnees . Et pleuſt à Dieu qu'il
 « m'euſt esté permis de n'aban-
 « donner iamais cette occupa-
 « tion , & qu'on ne m'euſt point
 « tiré de la ſolitude où ie m'ai-

Cali- « mois , pour m'introduire dans
 gula « les Cours des Princes , & dans
 meſ- « la conduite de leurs affaires;
 priſoit « Si mon nom ne leur euſt esté
 le ſtile « connu que comme à Caligula,
 de Se- « par mon ſtile , & par ma façon
 neque, « d'eſcrire qu'il meſpriſoit , ma
 & di « vie en auroit esté plus tranquil-
 ſoit, « le : ie n'aurois reſſenti ny la hai-
 que ce « ne de Meſſaline, ny la brutali-
 n'e- « té de ſon mari, j'aurois euité les
 ſtoiet « inquietudes que l'Ambitieuſe
 que « & inefgale humeur d'Agrippi-
 pieces « ne m'a ſi ſouuent donnees ; et
 rap- « la peine que le mauuais natu-
 por- «
 rées & «
 ſans
 liai-ſo. «
 Vide
 Sueton.
 in Calig.

uais naturel de Neron m'a fait
souffrir pendant que ie l'ay re-
tenu , n'auroit pas esté suiui
de la honte que ses desborde-
mens m'ont causee , apres auoir
donné de bonnes esperances
de sa domination. L'on me pro-
posa l'instruction de ce Prince ,
comme l'employ le plus porta-
ble aux hommes de ma profes-
sion , & que les maximes de la
Sagesse me deuoient faire em-
brasser , puis qu'en cultiuant
son esprit, ie cultiuois le repos
des Peuples, & le bon-heur de
toute la terre, à laquelle il de-
uoit vn iour commander: Ceux
qui apprendront les desordres
dans lesquels il s'est precipité,
depuis qu'il a secoué le joug de
nos instructions & de nos con-
seils , iugeront aisément avec
combien de soins & d'adresse il
l'a fallu contenir dans les pre-
mieres annees de son Empire,

“ qui esgalent en moderation &
“ en bon-heur la fin de celuy
“ d’Auguste. Si le vice a eu pour
“ luy plus de charmes que la ver-
“ tu, si la complaisance de Poppee
“ & de Tigillin a preualu sur la
“ feuerité de Burrhus & de Sene-
“ que, l’on ne m’en doit rien im-
“ puter : l’ay tousiours preferé
“ mon deuoir à son contente-
“ ment, & la liberté dont i’ay vsé
“ à le reprendre assez souuent,
“ m’a fait descheoir de toute au-
“ thorité, & perdre la creance
“ qu’il m’auoit donnee aux affai-
“ res.

“ I’auoüe bien, mes chers amis,
“ que ie me suis trop longue-
“ ment attaché pres de luy, mais
“ ç’a esté tant que son mal n’estoit
“ pas extreme & me laissoit en-
“ cores quelque espoir d’amen-
“ dement. L’amour que i’auois
“ pour mon ouurage m’empes-
“ choit de l’abandonner pendant

qu'il luy restoit quelques traits
 de la forme que ie luy auois
 donnée ; Et n'ayant dissimulé
 quelquefois les petits maux
 que pour en éuiter de plus
 grands ; si i'ay souffert qu'il
 jouast de la harpe , ou qu'il
 chantast deuant le peuple , ç'a
 esté de peur qu'il ne s'auifast de
 jouier du couteau , ou qu'il ne
 luy prist enuie de le faire pleu-
 rer. Ie ne desauoie pas non plus
 qu'il ne m'ait pour lors départi
 de grands biens , & qu'il n'ait
 donné beaucoup à vn homme
 qui se contentoit de fort peu ,
 mais i'ay sujet de croire qu'en
 cela , il a eu pour obiet , son in-
 terest plustost que le mien , &
 qu'ayant deslors formé le des-
 fein de reprendre vn iour ce
 qu'il me donnoit , il a voulu
 s'enrichir de sa propre liberali-
 té , & ne m'a choisi que comme
 vn depositaire pour conseruer

“ entre mes mains , ce qui entre
“ les siennes auroit esté desia la
“ proye de ses garces & de ses af-
“ franchis.

“ Mais d’où vient , mes chers
“ amis, que i’abuse de la derniere
“ de ses liberalitez , & que ie
“ perds vn téps si cher à vous dire
“ des choses inutiles ; Il est temps
“ de finir la carriere , plustost que
“ de considerer les traces que i’y
“ ay laissées, & ie ne doy plus re-
“ garder la vie , que pour l’ache-
“ uer glorieusement. Mourons
“ doncques , puis que Neron le
“ veut , & que les Dieux le souf-
“ frent ; Cette nouuelle ne me sur-
“ prent nullement, ie ne trouue
“ pas estrange que la mort s’a-
“ dresse enfin à moy , apres auoir
“ rauagé tout à l’entour, quelle
“ me frappe apres m’auoir mena-
“ cé ; Et son abord n’est pas si fa-
“ rouche que ie voulusse me de-
“ stourner d’un pas pour l’éuiter :

Son image a paru dans tous mes «
diuertissemens ; Mes festins «
ont tousiours ressemblé à ceux «
des Egyptiens , où le dernier «
mets est vn Squelette, & la cen- «
dre a esté mon plus riche orne- «
ment parmy toutes les pompes «
de ma fortune. Que si mes ou- «
rages durent jusques à vn au- «
tre siecle , & qu'ils meritent la «
curiosité de ceux qui viendront «
apres nous , ils n'y trouueront «
rien à leur goust, dont la mort «
ne soit l'affaisonnement : Et tou- «
tes les matieres que i'y traite «
sont comme les lignes, qui des «
diuers endroits de la circonfé- «
rence viennent aboutir au mes- «
me centre. La posterité n'y ver- «
ra point de lumieres qui ne luy «
descouurent l'obscurité de la «
mort ou du neant ; ny de fleurs «
que ie n'employe à parer les «
tombeaux : Et comme il n'y a «
point de si petit ruisseau qui ne «

“ conduite à la mer, c'est aussi des
“ sujets les plus esloignez que ie
“ rameine l'esprit à cette impor-
“ tante pensée.

“ En effet, mes chers amis, si la
“ mort est vn passage à quelque
“ chose de meilleur, il ne faut pas
“ apprehender vn changement
“ qui rend nostre condition plus
“ heureuse ; Et si c'est vn ancantif-
“ sement de nostre estre, ce repos
“ eternal & paisible, à qui toute
“ la rage des bourreaux de Ne-
“ ron ne scauroit donner la moin.
“ dre inquietude, n'est-il pas bien
“ doux & bien desirable. Soyez
“ asseurez qu'elle n'a des forces
“ pour se rendre redoutable, que
“ celles qu'elle tire de nostre las-
“ cheté, & que ce dernier mo-
“ ment qui separe l'ame d'avec le
“ corps, comme il n'est pas capa-
“ ble à cause de sa briefueté, de
“ causer, ou de contenir des dou-
“ leurs excessiues, n'a rien de rude

que la crainte qui le precede ; “
Puis donc que c'est le vice & la “
foiblesse des mourants , qui “
cause ces angoisses, d'ôt le com- “
mun des hommes est ordinaire- “
ment trauaillé, ne nous feroit- “
il pas bien honteux, apres auoir “
donné tant de temps à la Philo- “
sophie, d'y auoir si peu profité, “
& de n'auoir pas vaincu des “
passions que nous auons si lon- “
guement combattuës ? A quoy “
tant de preceptes, pour reigler “
les desreiglemens de nos es- “
prits , & pour moderer nos de- “
sirs & nos craintes , si leur force “
nous manquoit au besoin ? Et “
dans vne action qui doit rendre “
raison de toute nostre vie ; des “
accidens de laquelle comme il “
n'y en a point de plus certain “
que la mort, aussi n'y en a-t-il “
aucun qui doiue rencontrer en “
nous plus de constance & de “
fermeté. Tel se dispose à souf- •

« frir genereusement la difette,
« qui n'aura iamais faute de
« biens, vous ne seriez pas faschez
« d'effuyer des hontes & des ca-
« lomnies , & il vous arriuera
« pourtant , que comme vostre
« vie est sans crime, vostre repu-
« tation ne sera iamais noircie
« d'aucun blasme; L'Estude de la
« Sageffe aura fortifié vostre ame
« contre la perte de vos enfans,
« & de ce que vous auez de plus
« cher : Et Dieu ne voudra pas
« exercer vostre constance de la
« façon , ny vous permettre de
« leur suruiure. C'est seulement
« des preceptes & des dispositiōs
« à bien mourir, que l'vsage nous
« est infailible & la pratique af-
« feuree ; Il faut nous preparer
« contre cét ennemy puis que sa
« rencontre est inéuitable , &
« trauailler apres vne vertu , de
« laquelle nous sommes aussi cer-
« tains de faire vne fois l'essay,
que

que de ne le pouuoir pas refai-
re. La crainte de la mort est
doncques vne apprehension
bien vaine & redicule, & si elle
est à craindre, il faut par la
mesme raison craindre la nuit
& le jour, qui ne sont pas des
effets plus ordinaires dans la
nature que la naissance & la
mort. Il faut de la vertu pour
n'aprehender pas les choses in-
certaines; mais le sens commun
suffit pour nous disposer à cel-
les qui sont infaillibles. Et s'il
est permis de craindre les eue-
nemens douteux, l'attente & la
resolution doiuent du moins
preuenir ceux qui sont inuita-
bles.

S'il est donc vray que la loy
de nos destins soit inuiolable;
si par cette maxime certaine,
que ce que nous executons le
dernier, est le premier dans
nostre dessein, dès le iour de

“ nostre naissance nous tirons
“ tousiours vers la fin : Si la con-
“ tinuelle mort des moments
“ de nostre vie, dont l’vn meurt
“ à mesure que l’autre luy succe-
“ de , nous reduit enfin au der-
“ nier qui ne sera suiuy d’aucun
“ autre. Quel danger y a-t-il de
“ faire aujourd’huy , ce qu’il fau-
“ dra faire vn iour ? & pourquoy
“ serois-je fasché d’arriuer de
“ bonne heure au lieu où j’ay
“ tousiours eu dessein de me ren-
“ dre ? Que si c’est estre hebe-
“ té que de trouuer estrange ce
“ qui arriue chaque jour , c’est
“ estre delicat que de se plaindre
“ d’une loy generale : Et les Sce-
“ ptres en cela n’ont point d’a-
“ uantage sur la houlette , ny les
“ Palais des Roys sur les cabanes
“ des Bergers : Celuy qui m’a fait
“ commander de mourir, receura
“ des destins, mesme commande-
“ ment , & leur patience ne doit

pas durer beaucoup dauanta-
 ge, s'ils ne veulent passer pour
 complices des crimes, dont ils
 souffrent si longuement l'au-
 theur avec impunité. Je croy
 pourtant, mes chers amis, que
 Neron n'est pas reserué à vne fin
 si douce que la mienne, & qu'à
 peine celuy qui a fait perir par
 le fer, ou par le poison, tout ce
 qu'il auoit de plus cher & de
 plus digne d'estre aymé, finira
 sa vie parmy les vœux & les lar-
 mes de ses amis. Au lieu des fa-
 uorables devoirs que vostre
 constante amitié me rend en
 cette derniere heure, la sienne
 ne sera chargée que d'impreca-
 tions funestes. Les furies qui
 l'agitent dès maintenant, & luy
 rameinent avec horreur l'ima-
 ge d'Agrippine & de tant d'au-
 tres, redoubleront sans doute
 pour lors la rigueur de leurs
 gesnes ; & luy feront souffrir

« dans son horrible mort , autant
« de bourreaux que d'object's au-
« tant de supplices que de pen-
« sées. Ne regrettez point la mien-
« ne, mes chers amis, elle est plus
« digne d'enuie que de pitié ; ie
« meurs lors qu'on ne doit plus
« viure ; dans vne saison en la-
« quelle il faut faire les injusti-
« ces , ou les souffrir ; estre cou-
« pable , ou mal-heureux ; servir
« d'instrument ou d'object à la
« cruauté.

« A quoy doncques ces larmes
« qui font tort à vostre generosi-
« té, & qui choquent ma constan-
« ce ? Qu'avez-vous apperceu en
« moy , qui vous porte à de pa-
« reilles foibleesses, & qui ne vous
« demande plustost des Eloges,
« que des pleurs ? Avez-vous ou-
« blié les maximes de vostre pro-
« fession & de la mienne ? Et l'e-
« stude de la Sagesse qui vous ap-
« prend à souffrir genereusement

les maux & les accidens de la vie , permet-il que vous foyez faschez de m'en voir deliuré? Vous me donnez sujet d'aprehender , que si ma mort vous déplaist , vous n'aimerez pas ma memoire , puis que l'on destourne volontiers la veuë d'un objet qui afflige ; & que l'on tasche ordinairement, d'effacer le souuenir des choses qu'on regrette : Si bien que ie perdrois par ce moyen le fruit de ma liberalité , & ie vous aurois inutilement laissé l'image de ma vie. l'ay bien de la peine à deuiner , mes chers amis, si c'est le genre , ou la cause que vous regrettez dans ma mort; Si vous la jugez mal-heureuse ou criminelle; Mais n'estans pas foibles iusques-là , que de croire que tous ceux qui perdent les yeux meritent qu'on les leur arrache; et particulierelement dans vn sie-

« cle où les supplices sont deue-
« nus les marques de l'innocen-
« ce , vous devez reseruer vos
« larmes pour les desolations que
« Neron vous prepare : car vous
« ne tarderez pas à estimer heu-
« reuse ma condition que vous
« regrettez à present ; Lors qu'ac-
« cuellis du dernier de tous les
« malheurs , si vous voulez mou-
« rir , l'on vous forcera de viure.
« La cruauté de ce monstre vous
« estoit-elle inconnuë ? Ne sça-
« uiez-vous pas qu'apres auoir
« égorgé sa mere , sa femme &
« son frere , il ne restoit point de
« viande exquise à son cruel ap-
« petit que la vie de son prece-
« pteur : Et qu'ayant deschiré les
« entrailles où il a receu la vie , il
« n'auoit garde d'espargner ce-
« luy qui a esleué sa ieunesse ?
« Que cette mort , mes chers
« amis , me seroit doublement
« agreable , si elle estoit la dernie-

re de ses cruautéz ; si elle pou-
 uoit tarir ces sanglantes sources
 qui coulent depuis si long-
 temps ; Et si sa rage s'appaisoit
 par vn sacrifice , que i'en ferois
 volontiers la victime : mais cet-
 te soif comme celle des hydro-
 piques , s'irrite par les breuua-
 ges ; il croit ne pouuoir s'asseu-
 rer de la mort des vns , que par
 celle des autres , ny defendre
 ses vieux crimes que par de
 nouueaux ; Et comme il est cer-
 tain que ceux qui offencent ne
 pardonnent iamais à ceux qu'ils
 ont offencez , il ne trouuera
 point de seureté contre les re-
 mords & les craintes , que dans
 la perte de tous ceux dont il ap-
 prehendera le ressentiment ; De
 sorte qu'il est fort dangereux
 qu'apres auoir bruslé Rome par
 ses boute-feux , il ne noye enfin
 les funestes reliques de cét em-
 brazement , dans le sang de tout

Neron
 fut sou-
 pçonné
 d'auoir
 fait
 brusler
 Rome.
Tacit.
Ann. li.
 15.

“ ce qui y est demeuré d'inno-
“ cens. Il vaut donc mieux aban-
“ donner la vie, que la reserver à
“ de semblables horreurs ; Le
“ monde n'est pas vn seiour
“ agreable lors qu'il est en proye
“ aux meschans ; maintenāt qu'on
“ n'y entend plus que le bruit des
“ chaisnes, les cris des mourans,
“ ou les plaintes de ceux qui de-
“ meurent ; que l'on n'y voit que
“ carnage & sang respandu, com-
“ me si nous estions sous l'Empi-
“ re des Tigres & des Lyons : Et
“ de moy ie croirois violer les
“ Loix de l'amitié que ie vous ay
“ iurée, si ie n'estois sensiblement
“ touché des miseres qui mena-
“ cent vostre fortune.

“ Pour vous, MA PAVLINE,
“ chere compagne de ma vie,
“ avec qui i'ay partagé toutes mes
“ ioyes, & toutes mes infortunes,
“ i'ay peine d'approuver, & n'ose-
“ rois pourtant condamner vos

larmes, que vostre perte rend
 en quelque façon legitimes, &
 vostre sexe excusables; ie n'ay
 garde de vous dire combien el-
 les me touchent viuement, de
 peur d'augmenter vostre dou-
 leur, en vous donnant connois-
 sance de la mienne; Vous ne
 deuez pas pourtant vous y
 abandonner sans resistance com-
 me les ames vulgaires, mais
 bien tesmoigner en cette occa-
 sion, que vous auez profité des
 preceptes, que ie vous confir-
 me par mon exemple: Faites par
 raison, ce que les autres font par
 le temps, & au lieu de vous
 plonger dans des inutiles re-
 grets, cherchez dans ma mort,
 & dans ma vie des veritables
 suiets de consolation que vous
 y trouuerez aisément; Obligés
 la posterité d'assembler nos
 Eloges, & qu'elle apprenne en
 même temps que si Seneque

« est mort constamment, Pauline
« a souffert cet accident avec la
« même générosité. Tirez-vous
« des routes communes où les pe-
« tits maux grossissent par la las-
« cheté de ceux qui en font ac-
« cueillis; Où la raison qui n'a ni
« force ni lumière, suit sans resi-
« stance les sentimens pervertis
« de la Nature : et puis que les
« coups qu'on attend sont moins
« sensibles, & rencontrent vne
« raison préparée à les recevoir,
« qui abbat la moitié de leur vio-
« lence, il faut retrancher de vo-
« stre douleur, tout ce que vous
« en avez ressenti par avance, de-
« puis que vous avez preu cet
« orage, & que vostre amour vous
« l'a fait apprehender. Faisons
« voir, chere Pauline, en vostre
« personne, & en la mienne, que
« la vertu sçait viure & mourir, en
« despit de la fortune, & qu'elle
« marche entre la bonne & la

mauuaife avec vn grand mef-
 pris de l'vne & de l'autre. Au-
 trefois vous auiez befoin de
 moderation dans vos ioyes, &
 maintenant de patience dans
 vos pertes; mais cette alteration
 ne doit pas aller iufques au
 cœur, & bien que la ftatuë chan-
 ge de baze & d'appuy, elle ne
 doit pas changer de pofture. Je
 fçay pourtant que vofre pre-
 uoyance ne s'eft iamais endor-
 mie dans le fein des prosperités;
 que vous n'auiez pas voulu vous
 fier au calme de cét element,
 que le moindre vent irrite, &
 qui fait brifer les vaiſſeaux, au
 meſme lieu où ils ſe ſont ioüez
 peu auparauant; et que vous
 n'auiez poſſedé les chofes les
 plus cheres, qu'avec cette aſſeu-
 rance, qu'elles vous manque-
 roient, ou que vous leur man-
 queriez. Ne vous plaignez pas
 doncques des maux dont le Ciel

“ vous à fait ouyr la menace, ni
“ des coups d’un tonnerre que
“ l’esclair & le bruit ont prece-
“ dez; continuez à viure dans ces
“ loüables exercices, aufquels vo-
“ stre sexe s’adonne; Eleuez vous
“ quelquefois au dessus de sa foi-
“ bleſſe, par l’eſtude de la Philo-
“ ſophie, & ſoyez longuement
“ avec vous-meſme, puis que la
“ vertu que vous auez acquiſe
“ merite que vous la poſſediez, &
“ que ſa iouiſſance vous ſoit auſſi
“ douce, que durable. Je ne ſçay
“ pas ſi Neron vous laiſſe la vie
“ comme vne grace, ou comme
“ vn ſupplice; mais le Sage eſt
“ touſiours maiſtre de ſon deſtin:
“ Vſez bien des maux qu’il vous
“ fera, & quoy que ce ſoit fort
“ peu de choſe à celuy qui a eſ-
“ gorgé ſa mere, de perſecuter
“ vne femme; ſ’il eſt laſche iuſ-
“ ques à ce point, ce ne ſera pas
“ peu de gloire à vous d’auoir

souffert ses injustices ; Viuez
 contente comme ie meurs, plu-
 tost glorieux qu'innocent , &
 ne regrettez pas Seneque, puis
 que par sa mort, il ne fait point
 de honte à sa vie

Après que Seneque eut par-
 lé de la façon, il appella l'un de
 ses esclaves pour luy couper les
 veines: Mais Pauline, qui ne
 faisoit pas dessein de surviure à
 un tel mary, s'adressant à luy,
 après l'auoir tendrement em-
 brassé, luy dit avec vne constan-
 ce incroyable.

Ie ne scaurois croire, MON
 CHER SENEQUE, que vous
 me parliez tout à bon de viure,
 & de me consoler, & que vous
 ayez eu si mauuaise opinion de
 Pauline, qu'elle voulust vous
 surviure, après auoir tousiours
 également reueré vostre vertu,
 & cheri vostre personne : Ma
 vie que ie doy perdre par rai-

“ son , finiroit par le desespoir si
“ vous me iugiez capable de cet-
“ te lascheté, & ie ferois inquie-
“ tée en mourant du desir d’a-
“ prendre dans quelle de mes
“ actions ie vous ay donné la ma-
“ tiere de ce soubçon. Faut-il par-
“ ler de la vie à Pauline, lors que
” Seneque l’abandonne? n’est-ce
“ pas luy peindre la lumière avec
“ vn charbon, le ietter dans le
“ feu pour luy faire éviter la fu-
“ mée, luy reprocher enfin qu’el-
“ le est ou aveugle, ou insensible,
“ & qu’elle ne connoist pas sa
“ misere, ou qu’elle n’a pas le
“ courage de s’en tirer. Pour-
“ quoy, MON CHER SENEQUE,
“ offencez-vous si sensiblement
“ ma fidelité que ie n’ay iamais
“ violée? ou plustost pourquoy
“ vous faites-vous ce tort à vous
“ mesme que de douter de la for-
“ ce de vos instructions, & de
“ vos exemples? La Nature qui

n'a point fait de mal immortel " pour les choses mortelles, nous " permet de mourir lors que la " vie nous est à charge, & la Phi- " losophie, dont vous m'avez en- " seigné les preceptes, ne m'y " fournit point de meilleur reme- " de; Mais bien que le Sage n'ait " jamais des goûts differens pour " vne mesme chose, & que l'alter- " ration des objets, n'altere pas " ses pensées, il semble qu'en ce " qui me regarde vous changiez " d'avis, & qu'apres auoir forti- " fié mes resolutions pendant vo- " stre vie, vous vous efforciez de " les affoiblir en mourant, & de " me fermer à present vne porte, " que vous m'avez toujours " montrée ouuerte à la liberté. " Ce sacré lien que vostre vertu " ferre encor plus estroittement " que les Loix ciuiles, forme plu- " tost entre-nous l'vnion que la " compagnie; nous ne sçaurions "

« ni viure , ni mourir par moi-
« tié comme les Insectes ; Et c'est
« mal parler de nos destins, de di-
« re qu'ils sont inseparables , puis
« qu'ils ne sont qu'une mesme
« chose. Ne vous souuient-il pas
« de m'auoir dit assez souuent ?
« que le sommeil estoit l'image
« de la mort , & le liét celle du
« tombeau ; mais la verité demen-
« tiroit la figure , si apres auoir
« esté vnis en l'un, nous estions se-
« parez en l'autre , & si nos cen-
« dres n'estoient pas entremes-
« lées , apres auoir brulé d'une
« flamme commune. La vertu au-
« ra sans doute abandonné la ter-
« re lors que vous n'y serez plus ,
« & s'il y demeure encor quelque
« obiet qui merite d'estre regar-
« dé, vous sçauiez mieux que moy
« qu'on ne le peut voir sans lu-
« miere, ny la lumiere sans yeux,
« & vous estes , cher Seneque ,
« mes yeux & ma lumiere. Deli-

urez moy doncques des inquietudes qui me trauaillent; dittes-moy de grace par quel mouuement vous m'avez voulu persuader de demeurer au monde, & pourquoy vous avez iugé de moy moins fauorablement que Neron, qui pour auoir ma vie, a creu que c'estoit assez de vous demander la vostre. Est-ce que vous me rejettiez, comme indigne de mourir avec vous; apres m'auoir permis d'y viure, ou que vous ayez voulu tenter ma constance, & rendre ma resolution plus glorieuse, en vous efforçant de la diuertir; Du moins ie ne sçauois m'imaginer que vous me reseruiiez pour introduire la seruitude dans vostre maison, & pour traifner vne vie precaire, sous le bon plaisir de celuy qui vous l'auroit rauie: que si l'hoste de Silla ne la voulut iamais receuoir, du

« meurtrier de ses concitoyens,
« pourrois-je bien estre redeua-
« ble de la mienne, à celuy qui a
« fait esgorger sa mere, & son
« Precepteur mon mary? & obli-
« gée à baïser des mains sanglan-
« tes qui me feroient vn present,
« apres m'auoir deschiré les en-
« trailles? Pardonnez-moy, Se-
« neque, si i'ose vous dire que le
« pouuoir que vous auez sur
« moy, ne s'estend pas jusques-là;
« qu'il doit ressembler à celuy
« que nos ames ont sur nos corps,
« où la dilection forme plustost
« vne esgalité, qu'un Empire; que
« vous ne me deuez pas deffendre
« ce que vous prenez pour vous,
« & qu'en cette seule occasion, ie
« pouuois meriter quelque gloi-
« re par ma desobeïssance; si tou-
« tefois c'est vous des-obeïr, que
« de suiure vostre exéple. Aussi ma
« vie ne seruiroit plus qu'à grossir
« les miseres, qui rendent hideu-

se la face de ma Patrie, elle aug-
menteroit le nombre des Spe-
ctres qui agitent cette ame cri-
minelle, & Neron se resoudroit
bien-tost à me tirer du monde,
pour se tirer luy mesme des in-
quietudes que ma presence luy
causeroit ; De façon qu'il vaut
mieux preuenir sa cruauté, soit
pour chercher la gloire d'une
mort volontaire, soit pour l'em-
pescher d'estre dauantage cou-
pable , & d'acroistre par ma
mort le nombre de ses injusti-
ces. l'y suis toute disposée, Mon
cher Seneque , & voy paroistre
sur vostre visage, le contente-
ment que vous receuez de ma
resolution , qui ne peut man-
quer de vous estre agreable,
puis que vous y auez plus de
part que moy , & qu'elle est vn
effet de vos conseils & de vostre
conuersation ; Mourons donc-
ques mourons, le n'ay plus rien

“ à faire au monde; Fuyons la con-
“ tagion d'un mal-heureux Sie-
“ cle, auquel Seneque meurt, &
“ Neron cōmande; & que le mes-
“ me couteau qui vous ouurira les
“ veines, m'ouure aussi le chemin
“ à la liberté. Je n'abandonne pas
“ pourtant la vie, pour la crainte
“ des maux dont la mienne est
“ menacée; ie ferme en cette oc-
“ casion les yeux à toute sorte
“ d'intérest, & proteste deuant les
“ Dieux immotels, que Pauline
“ ne meurt, que parce qu'elle ne
“ doit pas suruiure à Seneque.

Ces paroles prononcées avec
vne ardeur incroyable, firent
des impressions bien contrai-
res, dans l'ame de ceux qui les
auoient entenduës; car comme
les femmes ont vn extreme
pouuoir à gouverner les esprits,
& à esmouuoir les courages, &
sur tout lors que la passion qui
les transporte, adioust aux gra-

ces de leur sexe, celles du discours, & du mouvement; il ne luy fut pas mal-aisé de faire fondre en larmes tous les Spectateurs, par des paroles qui eussent flechi des marbres. Mais Seneque qui agissoit par d'autres mouuemens, & qui n'auoit pas osé luy proposer vne mort honorable sans auoir premiere-ment fondé ses pensées, fut rauy d'y auoir rencontré vne si genereuse resolution, & apres luy auoir tesmoigné qu'il l'approuuoit extrêmement, & qu'il s'estimoit heureux de mourir en si bonne compagnie, il commanda à l'vn de ses Esclaves de leur couper les veines; mais l'esclaue attendri de la mort de son Maître, faisant difficulté d'approcher, il fut contraint de prendre le poignard, avec lequel il fit des grandes ouuertures dans ses bras, & apres il le mit entre

les mains de Pauline qui en fit de
mesme: Et voyant que ses veines
resserrées par l'abstinence, &
par la vieillesse, donnoient vn
cours trop lent au sang, qui n'en
sortoit que goutte à goutte, il
se coupa encores celles des cuif-
ses & des iambes, d'où le sang
ne pouuoit pareillement sortir,
comme y estant retenu par les
mesmes empeschemens. Il souf-
froit cependant des douleurs
extrêmes, bien qu'il n'en fist rien
connoistre dans sa contenance,
ou dans ses paroles, outre qu'a-
yant pour autrui, la compassion
qu'il n'auoit pas pour soy-mes-
me, il estoit grandement sensi-
ble aux peines qu'il voioit souf-
frir à Pauline, qui n'estoit pas
moins touchée de celles que Se-
neque enduroit. Si bien que
pour éuiter cette surcharge de
douleur, il la pria de trouuer
bon qu'on la portast dans vne

autre chambre , ce qui fut executé tout à l'heure par les esclaves qui l'emportèrent toute pâmée , & presque mourante. Alors Seneque ennuyé de la résistance que faisoit sa vie , & craignant que la fortune ne mist quelque obstacle au dessein qu'il auoit de mourir , pria Stace Année son amy, & son Medecin ordinaire, d'apporter le poison qu'il luy auoit fait preparer à cet effect , tesmoignant par là qu'il n'auoit pas esté surpris , & qu'il auoit bien preueu cet orage ; c'estoit du mesme poison qu'on auoit accoustumé de donner à ceux qui auoient esté condamnez à Athenes par arrest de l'Areopage , en quoy Seneque affecta de ressembler à Socrate, duquel il auoit la memoire & la vertu en grande veneration. Parmy ces trauaux il continua tousiours de parler avec auili

peu d'émotion, que s'il eust esté dans ses conuersations ordinaires, & son ame, comme la plus haute region de l'air, ne se ressentoit nullement des orages, dont la plus basse estoit agitée, si bien qu'en excitant par ses maux & par sa constance, la compassion & l'estonnement de tous les assistans, il les entretint tousiours du mespris des douleurs & de la mort, meslant dans ses discours des reproches contre les Pretoriens, de quoy leur generosité n'estoit plus employée qu'à faire mourir des innocens. Voicy les belles paroles que prononça ce grand homme dans les derniers momens de sa vie, tant pour approuuer la resolution de Pauline, & se disposer tous deux à la mort, que pour reprocher à Néron sa tyrannie, aux Pretoriens leur lascheté, & faire vne fin
digne

digne d'une si belle vie dans les
embrassemens de ses amis , &
dans les solides consolations
que luy fournissoit la Philoso-
phie.

IE VOUS ay proposé la vie,
CHERE PAULINE, de la mes-
me façon que les meres offrent
aux enfans qu'elles veulent se-
vrer , la mammelle imbuë de
drogues ameres afin qu'ils s'en
desgoustent d'eux-mesmes , &
si ie vous en ay montré les
biens, & les maux, ç'a esté pour
rendre vostre choix plus libre
& plus glorieux. Aussi bien ie
n'auois garde de vous dire cruë-
ment qu'il falloit mourir ; cette
persuasion n'eust pas esté de
bonne grace en ma bouche, elle
pourroit souffrir des explica-
tions contraires à mon senti-
ment , dont la plus fauorable
seroit , que ie vous ay enuié la
gloire de cette resolution , &

que par mes conseils i'y ay pre-
tendu quelque part. Mais puis
que c'est l'effet de vostre seule
raison, & que les douceurs de
la vie n'ont pas eu pour vous
plus de charmes qu'une mort
glorieuse, ie ne scaurois m'op-
poser à un dessein, dont la vertu
vous inspire les mouuemens,
ny vous destourner d'un che-
min auquel elle vous adresse.
Quelque égalité pourtant qu'il
y ait dans nostre destin, vostre
mort aura beaucoup d'auanta-
ges sur la mienne: Vous sacrifiez
les plus belles années de vostre
aage, & ie n'en offre que l'es-
gout; celui qui me commande
de mourir, vous permet de vi-
ure, & cette liberté adjouste des
ornemens à vostre resolution
que la mienne n'a pas; ie reçois
ce que vous allez rencontrer; ie
perds la vie, mais vous la fuyez,
& l'on dira que Seneque a sup-

porté constamment ce qu'il ne
 pouuoit éuiter, mais que Pauli-
 ne a poursuiui la mort qui s'es-
 loignoit d'elle , & abandonné
 volontairement dans vn aage
 vigoureux, ce que les autres ont
 peine de quitter dans vne ex-
 trême vieillesse. Ce n'est pas
 que ie vueille faire honneur à
 Neron, & luy accorder qu'il me
 contraint de mourir ; il ne me
 chasse pas , puis que ie fors vo-
 lontiers ; l'on ne traîne pas ce-
 luy qui se laisse conduire, & la
 nécessité n'a point de pouuoir
 sur le Sage, qui ne resiste iamais
 à ce qu'elle commande. Je ne
 pretens pas aussi, Pauline, di-
 minuer par là vostre gloire, ny
 vous raur ce que ie viens de
 vous accorder avec tant de justi-
 ce. l'auouë encore vne fois, que
 la foiblesse de vostre sexe, qui
 semble auoir eu de la nature les
 tendresses & la crainte en par-

"rage, eleuera bien haut vne si
 " genereuse action; quelque de-
 " praué que soit le siecle où nous
 " viuons, elle y trouuera des Elo-
 " ges, & seruant d'exemple aux
 " plus genereux, & de reproche
 " aux plus lasches, leur adoucira
 " le visage de la mort, sur qui no-
 " stre foiblesse a ietté tant d'hor-
 " reur & de deformité.

" Mais il est temps de mourir,
 " Pauline, & de tirer Neron de
 " l'inquietude qu'il souffre dans
 " l'attente de cette nouuelle;
 " donnons-luy des effects de no-
 " stre pitié, pendant qu'il nous
 " fait ressentir ceux de sa cruauté.

Dyphax " Approche Dyphax, descharge
 l'un des " nous d'une chaisne qu'il vaut
 esclaves " mieux rompre qu'vser; vien
 de Se- " nous donner la liberté que tu
 neque. " n'a pas, & qui seroit la recom-
 " pense de ta longue fidelité, si
 " Neron me permettoit de te fai-
 " re du bien: De tous les seruices

que tu nous as rendus pendant “
 ta vie, aucun ne nous fut iamais “
 plus agreable que celuy que tu “
 nous vas rendre ; ce dernier “
 doit couronner tous les autres, “
 & te donner cét auantage par “
 dessus tous tes esgaux d'auoir “
 affranchi ton Maistre : Coupe “
 hardiment ces liens qui nous “
 attachent à la vie ; Fay sortir de “
 ces veines l'humeur qui l'entre- “
 tient. Mais quoy tu trembles “
 Dyphax , ta main nous refuse “
 cette assistance ; Et ce passe visa- “
 ge nous fait bien connoistre , “
 qu'elle attenteroit plus volon- “
 tiers sur ta vie, que sur la nostre : “
 Ta foiblesse m'apprend , que “
 pour estre heureux l'on n'a be- “
 soin que de soy-mesme ; que no- “
 stre felicité est tousiours en no- “
 stre pouuoir , & qu'il ne feroit “
 pas moins honteux à Seneque “
 de demander la mort à vn autre, “
 que de luy demander la vie. “

Sene-
 que &
 Pauline
 se cou-
 pent les
 veines
 des
 bras.

“ Rends moy doncques ce poi-
“ gnard, dont ta main me paroist
“ plustost embellie, qu’armée;
“ et pour te faire voir qu’il est
“ moins acéré que mon courage,
“ regarde dans ces playes, si ie
“ sçay m’ouvrir le chemin au re-
“ pos, ou à l’immortalité. Ie te
“ le remets Pauline, & t’assure
“ que tu ne sentiras point de
“ mal, s’il te traite aussi douce-
“ ment que moy : Tu peux bien
“ sur ma parole faire l’essay de ce
“ metal que la nature auoit caché
“ au plus profond de ses entrail-
“ les, & que les hommes luy ont
“ arraché pour s’en seruir à leur
“ mutuelle destruction. Em-
“ ployons-le Pauline contre nous
“ mesmes, mais par des mouue-
“ ments bien differens de ceux
“ qui les animent, & au lieu que
“ la haine & la vengeance leur
“ mettent le fer dans les mains,
“ prenons celuy que la vertu

nous presente, & dont elle nous
 rend l'usage licite & glorieux :
 ce n'est pas qu'à son défaut
 nous n'eussions d'autres moyes
 de nous tirer du monde ; L'on
 n'y entre que par vne voye,
 mais il y en a vne infinité pour
 en sortir ; comme si la nature
 vouloit nous apprendre, qu'elle
 nous chasse plus volontiers,
 qu'elle ne nous reçoit, & s'ac-
 cordant en ce point avec la ver-
 tu, nous offre autant de moyens
 de rompre nos chaines, que
 celle-cy nous en donne de pre-
 ceptes. Cette maison n'est pas
 mal pourueüe de ce qu'il faut
 pour mourir, & Neron n'auoit
 que faire de l'environner de
 soldats, puis qu'il n'y eut iamais
 d'autres armes pour luy oppo-
 ser, que la raison & la Philoso-
 phie. Il ne deuoit pas faire tant
 de bruit pour auoir ma vie, qui
 ne meritoit pas la peine qu'il a

« donnée aux Pretoriens, dont il
« a besoin pour affermer la sienne,
« & pour retenir les peuples aus-
« quels elle est en horreur, par
« des craintes égales à leur haine.
« Autrefois, BRAVES PRE-
« TORIENS, vous estiez plustost
« les ornemens de sa Cour, que
« les gardes de sa personne; L'A-
« mour de toute la terre rendoit
« vos soins inutiles à sa seureté,
« qui estoit mieux establie par
« des simples apparences de ver-
« tu, quelques trompeuses qu'el-
« les fussent, que par la terreur
« de vos armes; Mais ce Prince
« en changeant de vie, a changé
« vostre condition; vos seruices
« luy sont necessaires, lors qu'il
« ne les merite plus; Et vous le
« conseruez à present qu'il de-
« uroit estre abandonné de tout
« le monde; Et Rome qui vous
« cherissoit alors comme les de-
« positaires du salut du Prince, &

de la felicité des fujets, vous re-
garde maintenant comme les
protecteurs de les crimes, & les
ministres de fa fureur. Neftes-
vous point offencez des em-
plois auxquels il abbaisse vostre
ancienne valeur ? & celle qui a
eu pour prix, la conquête des
Nations, & l'Empire de toute
la terre, peut-elle bien fans re-
gret efgorger des innocens, &
faire mourir des femmes ! Que
ne luy dittes-vous lors qu'il ab-
baisse jusques-là vostre vertu
militaire, que vous avez presté
le ferment de foldats, & non de
bourreaux ? que ce n'est pas
pour assassiner, mais pour com-
battre, que vous portez vne ef-
pée, & qu'elle est aussi bien à
vos costez pour l'empescher de
faire du mal, que pour l'empes-
cher d'en receuoir ? Mais s'il re-
ste encor à vos ames quelque
genereux mouuement, scau-

« riez-vous voir sans honte les
 « Aigles Romaines, soubmises à
 « vn corbeau, & souffrir à la teste
 « de vos legions cét effeminé Ti-
 « gillin, plus aiusté que les garces
 « publiques, auxquelles seule-
 « ment il est digne de comman-
 « der? Pouuez-vous receuoir de
 « cette infame bouche (à qui la
 « femme de chambre d'Octauia
 « fit vn si honteux reproche,) les
 « ordres militaires qu'il vomit:
 « plustost qu'il ne les donne, par-
 « my les yurogneries & les des-
 « bauches où il est enseveli cha-
 « que iour? & n'estez-vous pas
 « bien animez par vn tel exemple
 « à soustenir la gloire du nom Ro-
 « main, lors qu'au sortir des mau-
 « uais lieux, où il fait & souffre,
 « tout ce que l'honneur eté me de-
 « fend de dire, vous luy voyez oc-
 « cuper vne place que la vertu de
 « B V R R H V S remplissoit n'ague-
 « res si dignement: Cette reuolu-

La fem-
 me de
 chābre
 d'Octa-
 uia qu'o-
 uoit
 forcer
 par les
 tortures
 d'accu-
 ser sa
 Mai-
 stresse
 d'Adul-
 tere, ré-
 pondit
 à Tigil-
 lin qui
 la pres-
 soit par
 des in-
 terro-
 gats,
 que les
 parries
 naturel-

tion est si estrange, qu'il ne fal-
 loit pas vn moindre change-
 ment aux meurs de Neron,
 pour rendre celuy-cy croyable;
 et quoy qu'il n'ait pû choisir à
 Burrhus vn successeur plus in-
 digne, il ne pouuoit pourtant
 mieux releuer sa gloire, que par
 vne telle comparaison. L'hon-
 neur que i'ay eu de partager
 avec luy des soins esgalement
 inutiles, m'oblige à reuerer en-
 core en mourant la memoire de
 ce grand homme, & à consacrer
 mes dernieres affections à vn si
 parfait amy; Sa vertu meritoit
 vn meilleure Prince, si elle ne
 meritoit plustost de n'en auoir
 point, & de regner sur celuy
 qu'il a seruy si fidelement. Cét
 ingrat l'a recompensé de ses
 peines, comme il reconnoist
 aujourd'huy les miennes, & le
 siecle qui vient d'admirer par-
 my nous vne parfaite vnion

les d'O
 & auia
 estoiet
 plus
 chastes
 que sa
 bouche.
Tacit.
Annal.
 l. 14.

“ dans vne esgale puissance, s’e-
 “ stonnera d’une autre esgalité
 “ dans nos destins, & de nous voir

Neron “ perir tous deux par la cruauté
 ayant vi- “ de celuy que nous auions si foi-
 sité Bur- “ gneusement esleué. Sa vie a esté
 thus qui “ le butin d’un poison proditoi-
 estoit “ rement donné; il en souffrit ge-
 malade “ nereusement la perte, n’y ayant
 du poi- “ treuue rien de rude que la visite
 sô qu’il “ de son empoisonneur, & si i’ay
 luy a- “ euité la mesme trahison, ç’a esté
 uoit fait “ par hazard, plustost que par
 donner, “ dessein, & pour reseruer la
 luy de- “ mienne au couteau qui finira
 manda “ presentement mes peines.
 cōment “ Il semble pourtant que la na-
 il se por- “ ture me vueille retenir par for-
 toit, à “ ce, & boucher les canaux par
 quey il “ où ma vie doit s’escouler; ce
 répōdit “ sang qui ne sort pas de mes vei-
 brusque “ nes ouuertes, est ennemy de sa
 ment en “ liberté, mais plus encore de la
 tournât “ mienne, il ne vient que goutte
 le visage “ à goutte bien que mes desirs le
 d’un au-
 tre co-
 rre, que
 iusques
 alors il
 s’estoit
 bien
 porté.
 Tacit.
 Annal.
 lib. 14.

pressent, comme s'il vouloit iu-
 stifier Neron, & faire voir qu'il
 n'est pas iniuste de le respendre,
 puis qu'il est rebelle à ses com-
 mandemens. Ce n'est pourtant
 ni la crainte ni l'embonpoint
 qui luy donnent de l'obstacle,
 & si la peur ne l'arreste pas, l'a-
 bondance n'en a pas bouché le
 passage; c'est plustost que mon
 corps desseiché par l'âge, & par
 les chagrins que m'a causez la
 mauuaise vie de ce Prince, n'a
 que fort peu de sang à verser, &
 si le ruisseau ne peut couler, il
 ne faut pas croire que le cours
 en soit diuertý, mais que la
 source en est tarie.

Vous n'avez donc rien à re-
 gretter dans ma mort. Mes
 chers amis, il me restoit si peu
 à viure, que Neron n'a preue-
 nu la nature, que de fort peu
 de iours; il a ietté par la fene-
 stre, celuy qui alloit estre acca-
 blé sous les ruines de sa mai-

“ son; il a fait eschoüer vn vaisseau
“ brisé, & esteint vn flambeau qui
“ n'auoit plus d'alimét pour faire
“ durer sa lumiere. S'il luy arriue
“ de finir ses iours par vne mort
“ violente, comme il est apparent
“ que l'horreur de ses crimes le
“ conduira bien-tost dans quel-
“ que fin tragique, ie m'assure
“ qu'il ne se treuuera pas en la
“ peine où ie me voy, & que ne
“ s'estant nourry que de sang, il
“ ne sera pas mal-aisé d'en faire
“ sortir de ses veines. Peut-estre
“ mes chers amis, que le Ciel le
“ permet de la sorte, afin qu'en
“ ce dernier iour, ie vous confir-
“ me la verité des discours que ie
“ vous ay tenus assez souuent;
“ qu'il n'y a qu'à brauer la mort
“ pour la faire fuir deuant nous;
“ qu'à luy monstrier vn visage
“ assuré, pour luy faire tourner
“ le dos; & qu'elle craint tous
“ ceux qui ne la craignent pas. la-

mais mortel ne fut plus empres-
 sé à conseruer sa vie, que ie le
 suis à mē defaire de la mienne;
 ce qu'ils souffrent en la perte ie
 le souffre en la resistance : et le
 sang qu'on a peine d'arrester
 dans les blessures des autres ne
 veut pas sortir des miennes, &
 semble estre d'intelligence avec
 la mort, pour s'attacher à moy,
 comme elle s'en esloigne.

Mais ie voy bien que cecy
 m'arriue. comme vn effet assez
 ordinaire dans la nature, qui ne
 permet pas à la liqueur enfer-
 mée, de sortir si quelque autre
 ouuerture ne donne l'entree à
 l'air qui luy doit succeder; puis
 doncques qu'elle m'en enseigne
 le remede, ce poignard qui ne
 rougit que du sang de Pauline,
 comme s'il auoit honte d'auoir
 blessé vne femme, apres auoir
 fait inutilement les premieres
 ouuertures en ma personne, fe-

« ra les dernieres avec effect. tout
 « insensible qu'il est, il a pitié de
 Sene- « Neron , & le voyant trauaillé
 que se « d'vne soif enragée, il luy ouure
 coupe « des sources où sa cruauté pourra
 les vei- « se desalterer dans le sang qui est
 nes « son breuuage ordinaire. Que si
 des « ce poignard pouuoit estre tou-
 cuis- « ché de mes remerciemens, com-
 ses & « me ie le suis de ses bons offices,
 des « il sçauroit que ie luy sçay si boa
 jâbes. « gré de ce fauorable secours,
 Le « que ie le iuge digne d'estre mis
 poi- « dans vn Temple , & conserué
 gnard « avec plus de religion que celuy
 de Sce- « de Sceuinus, lequel, à ce qu'on
 uinus « vient de me dire, a fait descou-
 auoit « urir toute son entreprise. La li-
 esté « berté qui est vn bien si desira-
 tiré du « ble doit auoir quantité d'aue-
 Témple « nuës ; si ie n'y puis arriuer par
 de la « vn costé , i'y arriueray par l'au-
 fortu « tre , & ma vie coulera par les
 ne. « veines inferieures , si les supe-
 Tacit. « rieures luy refusent le passage.
 Ann. «
 l. 15.

Je me rendray bien-toſt à cet «
 heureux moment, qui n'eſt pas «
 le dernier de la vie, mais le der- «
 nier de noſtre mortalité; Mon «
 ame en reſſent deſia les douces «
 approches, & s'eſlâce hors d'el- «
 le-meſme du deſir qu'elle a de «
 gouſter le fruit des longues me- «
 ditations qu'elle a faites ſur cet «
 accident. Elle veut accuſer en- «
 core en mourant la laſcheté des «
 hōmes, qui n'en peuuent ſouffrir «
 la péſee, ou le nom qu'auec fra- «
 yeur, & qui ne veulēt pas ſe per- «
 ſuader qu'il n'y a rié de rude en «
 la mort, que ce qu'ils y mettent «
 du leur, par les vicieuſes affe- «
 ctions & par les vaines eſperāces. «

I'auois, mes chers amis, aſſez «
 de reſolution pour me tirer «
 d'un ſeul coup des douleurs «
 que ces playes me font ſouffrir; «
 ie pouuois comme beaucoup «
 d'autres aualer cette drogue «
 ſans la maſcher, mais pour choi- »

« fir vn genre de mort qui me
« donnaſt le loisir d'en gouſter
« toutes les amertumes, i'ay vou-
« lu bruſler à mon aise de ce feu
« qui Deifie, & qui fait peut-eſtre
« des Heros à meſure qu'il de-
« ſtruit des hommes. Dans ce ra-
« uiſſement où mon ame eſt eſle-
« uée, elle n'entend les plaintes
« de mes ſenſtrauaillez, que com-
« me les redites d'un Echo qui
« frappent l'oreille, mais ne tou-
« chent pas la raiſon; Ou pluſtoſt
« comme vn vainqueur entend
« les gemiſſemens des captifs,
« parmy la ioye & les acclama-
« tions de ſon Triomphe. Quel-
« ques cruelles que ſoient les
« douleurs que i'endure, elles ne
« me touchent non plus que ſi ie
« les ſouffrois dans vn corps em-
« prunté, & ie conſidere les rui-
« nes du mien de la meſme façon
« que Neron regardoit nagueres
« l'embrasement de Rome, en

chantant celuy de Troye, & à
 trauers vne esmeraude, quid vn
 accident si funeste faisoit l'ob-
 iet de son plaisir.

C'est à vos douleurs seule-
 ment, Chere Pauline, que ie me
 trouue sensible; cette constance
 qui ne se laisse pas flescir à mes
 propres maux, ne sçauroit
 m'empescher de compatir aux
 vostres; et comme la vertu ne
 destruit pas la nature, mais la
 perfectionne, elle permet aussi
 de donner quelque chose aux
 honestes affections, & ne veut
 pas qu'en deuenant Philosophe
 l'on renonce à l'humanité.
 Nostre secte Stoïque a des loix
 trop rigoureuses pour en vser à
 l'endroit des femmes, & la me-
 moire d'une Societé qui a si ver-
 tueusement duré parmy nous
 me conuie à relascher, en cette
 occasion, de la seuerité de ses
 loix, qui permettent bien d'assi-

“ster les souffrans , mais qui ne
“veulent pas qu'on leur compa-
“tisse. Vous me faites de la pei-
“ne , Chere Pauline , quelque
“genereuse que vous soyez, vous
“m'estes vn obiet de compassion;
“Et peu s'en faut que ie ne me re-
“pente d'auoir approuué vostre
“resolution, voyant que ce rude
“combat vous vend vn peu trop
“cherement la victoire , & que
“les maux qui menaçoient vostre
“vie ne meritoient pas d'estre
“éuitez par ceux que ie vous voy
“souffrir; Outre que i'aprehen-
“de extremement d'augmenter
“vos angoisses par ma presence ,
“& que ce constant amour qui
“n'a iamais souffert de diuision
“entre vous & moy, ne vous sur-
“charge encore des peines que
“i'endure. Permettez donc, Pau-
“line, que pour nostre commune
“satisfaction l'on vous tire d'ici,
“afin d'acheuer ailleurs plus

doucement ce bel ouurage que
 vous auez commencé; ie ne lais-
 serai pas de mourir avec vous,
 & les lieux ne sçauroient sepa-
 rer ceux qu'un mesme destin
 vñit si glorieusement; Adieu,
 chere Pauline, ce depart me
 touche iusques au cœur; Vostre
 silence parle assez bien de vo-
 stre douleur, & me fait bien con-
 noistre qu'ayant perdu l'vsage
 de la voix vous ne tarderez pas
 à perdre celui des autres senti-
 mens, & que vous estes à certe
 heure entre les bras de la liber-
 té, bien que des esclaves vous
 emportent.

Mais pendant que cet objet
 occupoit ma pensee, ie n'ay pas
 pris garde à moy, Mes chers
 amis, & n'ay pas apperceu que
 la nature viole routes ses loix
 pour m'empescher de mourir,
 le sang se rebouche dans mes
 veines ouuertes, & ne coule pas

“ lors qu’il deuroit inonder ; il
“ semble, que i’y aye fait des ap-
“ pareils, plustost que des playes,
“ & que les canaux que ie luy ou-
“ ure soient des escluses pour l’ar-
“ rester. D’où vient cette resistan-
“ ce qui choque encore plus ma
“ raison que la nature ? En quoy
“ est-ce , Grand Dieu , que i’ay
“ attiré sur moy vostre colere ? Par
“ quels crimes ay-ie merité de
“ vous vn traitement si rude ? suis-
“ ie vne victime impure dont le
“ sang vous desplaïse, & de qui
“ vous reiettiez le sacrifice ? Mais
“ de quelque œil rigoureux ou
“ fauorable que vous me regar-
“ diez, soit que ie merite vos fou-
“ dres, ou que ie ne sois pas indi-
“ gne de vos graces, vous ne de-
“ uez pas vous opposer à ma
“ mort ; car si ie suis criminel ie
“ doy perdre la vie, & si ie suis in-
“ nocent vous faites iniustement
“ durer la rigueur de mes peines ;

Les mortels ne vous font pas «
 souvent des prieres semblables «
 à la mienne, & si leur religion «
 charge ordinairement vos Au- «
 tels d'offrandes & de vœux, c'est «
 pour éviter ce que ie vous de- «
 mande; Si bien que vous ne de- «
 vez pas me refuser vne grace «
 dont vous avez fait de si gran- «
 des espargnes, & que vous «
 reservez pour ces ames d'esli- «
 re qui vous sçauent demander «
 des faueurs plus conformes à «
 vostre goust, qu'à leur inclina- «
 tion, & plus dignes de la main «
 qui les accorde que de celle «
 qui les reçoit. Peut-estre vou- «
 lez vous m'apprendre, Grand «
 Dieu, combien nos estudes sont «
 vaines, & nos vertus imparfai- «
 tes, & que l'humaine condition «
 est sujette à des accidens pour «
 qui la plus deliée preuoyance «
 n'a ni preseruatifs ni remedes. «
 Et en effet, Mes chers amis, se

“ peut-il rien voir de bizarre
“ comme l'estat où ie me voy re-
“ duit ? i'auois fortifié mon ame
“ contre les apprehensions de la
“ mort, & méprisois esgalement
“ ses coups & ses menaces, mais la
“ fortune s'est mocquée de tous
“ mes preparatifs, & m'attaque
“ aujourd'huy par vn endroit où
“ ie ne croyois pas auoir besoin
“ de deffense : La vie qui est ordi-
“ nairement l'objet de nostre
“ amour, est maintenant celuy de
“ ma crainte; i'apprehende la du-
“ ree, ou les autres apprehendent
“ la fin, & la Philosophie ne m'of-
“ fre aucun secours contre vn ac-
“ cident pour lequel elle n'a
“ point de preceptes. I'auois re-
“ gardé fixement & sans peur ce
“ funeste visage de la mort, dont
“ les hōmes ne peuuent souffrir la
“ peinture, mais ie ne sçauois pas
“ qu'elle fust vn objet de frayeur
“ lors qu'elle tourne le dos, &
que

que son esloignement fust à
craindre apres auoir mesprisé
ses approches. Ne vous moc-
queriez vous pas d'une pre-
uoyance qui se prepareroit con-
tre les neiges durant la Canicu-
le, ou d'une Philosophie qui
vous apprendroit l'vsage de la
patience dans les prosperitez, &
de la moderation dans les per-
tes? vous voyez pourtant, Mes
chers amis, qu'il m'arriue quel-
que chose de semblable, puis
qu'apres que Neron a resolu &
ordonné ma mort, alors que ie
suis enuironné des Ministres de sa
fureur, ayant le corps tout ou-
uert de playes, i'ay peur que
Neron se repente, que ses Mi-
nistres lui soient infideles & des-
obeissans, & que mes playes
soient des liens qui retiennent
ma vie, & des obstacles à ma li-
berté. Pendant que ie touche
au port, ie crains l'orage des re-

“ solutions humaines , & appre-
“ hende encore l'extrauagance &
“ les bizarres contre-temps de la
“ fortune qui reiette quelquefois
“ la pierre contre celuy qui l'a
“ pousse ; qui perce & garit dans
“ le corps vn abscez inconnu &
“ incurable, lors qu'elle y enfon-
“ ce l'espee d'un ennemy ; qui fait
“ vn antidote d'un poison redou-
“ ble , & se sert souuent des flots
“ qui nous deuroient noyer, pour
“ nous ietter sur le riuage.

“ Deliurez-moy donc , Mes
“ chers amis , des apprehensions
“ qui me trauaillent ; prenez part
“ à la gloire de ma mort pour en
“ reuerer encore plus volontiers
“ la memoire ; que ie reçoie de
“ vos mains ce que ie ne puis ob-
“ tenir des miennes ; qui n'ont pas
“ assez de vigueur pour chercher
“ la vie en sa source , en me pouf-
“ sant vn poignard dans le sein ;
“ Et puis que le sang que j'ay ref-

pandu me laisse assez de force «
 pour viure , & ne m'en laisse pas «
 assez pour mourir, ne vaut-il pas «
 mieux que mes plus chers amis «
 me rendent ce bon office ? que «
 s'il faut que i'implore le secours «
 des bourreaux de Neron, & que «
 i'employe des mains qui sont «
 encores sanglantes du parricide «
 d'Agrippine. Vostre affection «
 est vn peu cruelle si vous aimez «
 mieux voir Seneque au combat «
 qu'au triomphe, mais elle feroit «
 bien imparfaite , si vous vous «
 contentiez de me souhaiter vn «
 bien que vous me pouuez faire, «
 & si au lieu du remede qui est «
 en vostre pouuoir , vous don- «
 niez seulement à mes maux des «
 plaintes inutiles ; vous m'aimez «
 ie m'asseure trop genereuse- «
 ment, pour en estre destournez «
 par le scrupule de toucher à la «
 personne de vostre amy , que «
 vous ne deuriez pas espargner, «

“ quand mesmes il seroit en vo-
 “ stre pouuoir de le conseruer en-
 “ cores , puis que la necessité de
 “ mourir m’est plustost imposée
 “ par la raison, que par la volonté
 “ des meschans, & que la vertu
 “ m’y conuie plustost , que leur
 “ malice ne m’y force. L’Amour
 “ vertueux est tousiours pere,
 “ bien que quelquefois il ressem-
 “ ble à vn Tyran; quelque traite-
 “ ment qu’il fasse, c’est tousiours
 “ le mesme mouuement qui le fait
 “ agir, & contribuë aussi volôtiers
 “ à la perte de son objet qu’à sa
 “ conseruation, lors que la raison
 “ l’ordonne de la sorte. Les peres
 “ n’ont pas refusé pareils offices à
 “ leurs enfans , ny les enfans à
 “ leurs peres ; Les femmes l’ont
 “ rendu à leurs maris, comme vn
 “ tesmoignage de leurs plus ten-
 “ dres affections, & vous en auez
 “ veu presentement l’exemple en
 “ la personne de Pauline : elle

Egnatius Pe-
 re & fils
 durant
 le Triū-
 virat se
 voyant
 poursui-
 uis prin-
 drent
 chacun
 vne es-
 pée, & se
 tuèrent
 l’vn l’au-
 tre.
 Arria &
 Cecinna

pour qui seule la vie m'estoit ai-
 mable , a receu de mes mains le
 poignard qui peut-estre luy a
 desia rauy la sienne, & ie ne pen-
 se pas luy auoir iamaistefmoi-
 gné plus d'amour qu'à lors que
 ie luy ay conseillé de ne demeurer
 plus au monde.

Peus du
 réps de
 l'Empe-
 reur
 Claudi-
 firent
 quelque
 chose
 de sem-
 blable.

I'apperçoy neantmoins, Mes
 chers amis , que c'est implorer
 en vain vostre assistance ; Que
 vous seriez plus prests à bander
 mes playes, qu'à m'en faire de
 nouvelles, & qu'à peine haste-
 rez-vous vne mort, que vos lar-
 mes des-honorent en quelque
 façon. C'est doncques de vous
 seul, CHER ANNÉE, que ie
 puis attendre la pratique de ces
 genereuses maximes ; vous auez
 pris tant de soin à me conseruer
 vne santé qui deuoit perir ; mais
 sans estude & sans peine vous
 m'en donnerez vne autre qui ne
 sçauroit estre alterée ny par l'in-

Stace
 Année,
 Medec-
 cin or-
 dinaire
 de Se-
 neque.

« temperie des humeurs , ny par
« les injures du temps : Les plus
« parfaittes guerifons que vofre
« art puiſſe procurer aux hommes
« ne ſont que des relafches ; mais
« le remede que vous m'avez re-
« ſervé par mon commandement,
« pour ne laiſſer plus reuenir les
« maux , en coupe les racines :
« Auffi eſt-il fameux par les mer-
« ueilles de ſon operation, qui ti-
« ra Socrate des rigueurs d'une
« dure priſon ou ſes iniques Iuges
« l'auoient enfermé ; il a ſouſtrait
« à leur injuſtice cette ſacrée teſte
« qui meritoit des couronnes , &
« qui a eſté le plus noble organe
« par où la vertu ait prononcé ſes
« oracles. Y a-t-il quelqu'un par-
« mi vous qui ne fuſt bien aiſé de
« guerir ſes mains par un remede
« qui fiſt ceſſer l'eſtrange ſpecta-
« cle , dont la ville d'Athenes fut
« autrefois deſhonorée , lors
« qu'elle vid ce glorieux criminel

sur la felette, & les plus infames
 coquins de toute la terre assis au
 tribunal pour deliberer de sa
 vie. Apportez-moy Année, cher
 ami, ce sacré breuuage qui me-
 rite mieux le nom d'un Nectar,
 que d'un poison, puis qu'il a
 esté le breuuage des Dieux; ce
 remede infailible contre l'ou-
 trageuse violence des mauuais
 Princes, & qui n'est pas moins
 le fleau, que l'instrument de
 leur tyrannie: Vous pouuez me
 rendre ce bon office sans crain-
 te d'irriter Neron, car ie sçay
 qu'il me fait encore cette grace,
 que de me laisser le libre vsage
 des poisons, & de tout ce qui
 peut ayder à la mort: La defense
 qu'il ma faite de disposer de
 mes biens ne s'estend pas jus-
 ques-là, & ie m'asseure qu'il me
 permettroit aussi d'en gratifier
 mes amis s'ils vouloient s'en
 seruir à mesme dessein. Je ne

" sçay si tous ces causeurs qui ont
 " trouué à dire à mes richesses, ne
 " se blasmeront pas eux-mesmes
 " ou de leur erreur, ou de leur
 " malice, voyant que i'ay mieux
 " pourueu à ma mort qu'à ma vie,
 " & que le poison que i'ay prepa-
 " ré fait l'vn des principaux arti-
 " cles de ma despenſe: Si leur hai-
 " ne ne me perſecute pas juſques
 " dans le tombeau, ils auoüeront
 " que le Sage n'a iamais le cœur
 " attaché; qu'il eſt pauvre dans
 " ſon abondance, & que celuy qui
 " ſ'eſtime heureux maintenant
 " qu'il n'a plus qu'vn verre de
 " poison en ſa puiffance, n'eſtoit
 " pas beaucoup enyuré de ſes ri-
 " cheſſes. La fortune pourtant ne
 " m'a pas mal partagé, puis qu'el-
 " le me traite à l'eſgal du plus
 " grand de tous les hommes,
 " dont ce poison que tu me don-
 " nes, CHER ANNEE, m'a re-
 " mis l'image dedans l'eſprit: Je

Seneque
 préd des
 mains
 d'Année
 la coupe
 pleine
 de poi-
 ſon.

suis rauy de voir & d'apprendre, "
 qu'il n'ait pas apporté plus de "
 contention en sa mort, qu'en "
 l'action de sa vie la plus indiffe. "
 rente, & qu'il ne s'émeut non "
 plus de l'injustice de ses Iuges, "
 que des clameurs ordinaires de "
 sa femme. Il ne regarda iamais "
 dans les dangers comment il en "
 fortiroit, mais seulement qu'il "
 luy importoit fort peu d'y perir, "
 ou d'en eschapper, & ne pou- "
 uant reigler les euenemens, il "
 ne s'est jamais amusé qu'à se rei- "
 gler soy-mesme; L'on sçay bien "
 que s'il eust voulu se deffendre à "
 la façon ordinaire, & adjouster "
 à son innocence les termes dont "
 elle a souuent besoin d'estre se- "
 couruë, il auroit forcé ses Iuges, "
 quelques meschants qu'ils fus- "
 sent, à l'absoudre; mais il se con- "
 tenta de parler à eux comme vn "
 homme qui n'auoit à desirer de "
 viure, que pour les empescher

“ de commettre vne injustice en
“ sa condamnation. Il ne crai-
“ gnoit ny la mort, ny la vie, &
“ n'aymoit ny l'une, ny l'autre, il
“ pria ses iuges de le faire nourrir
“ au Prytanée apres auoir refusé
“ les secours que ses amis luy of-
“ froient pour le tirer de prison,
“ & laissant aller toutes choses
“ dans leur train, il ne voulut ni
“ mourir ni eschapper que par les
“ voyes ordinaires.

“ Que cette vertu, Mes chers
“ amis, est esleuée par dessus les
“ plus sublimes; que nos efforts
“ sont au dessous de ses allures na-
“ turelles : L'on fortifie nos reso-
“ lutions par vne infinité de pre-
“ ceptes & d'exemples pour nous
“ apprendre à mourir; nostre raison
“ fait tous ses efforts; s'empresse à
“ bien sortir de ce mauuais pas, &
“ resiste aux tépestes entre le port
“ & le naufrage: mais Socrate trai-
“ te avec la mort comme avec son

tailleur ; parle de mourir com-
 me s'il parloit d'aller faire vne
 promenade sur le quay de Py-
 rée , & va d'un mesme train sur
 le bord d'un precipice que sur
 le pavé d'une rue. Toutefois ,
 Mes chers , amis ce n'est pas
 estre petit, que d'estre au dessous
 des geants ; si ie ne puis attein-
 dre Socrate ie le suiuray de
 veüe , & comme ces grands
 exemples ostent l'esperance à
 mesure qu'ils font naistre le de-
 sir de les imiter ce fera bien as-
 sez d'aller par un chemin qu'il
 a frayé , & de suiure des traces
 qu'on doit adorer : Que si ma
 mort ne peut auoir ces beautez
 interieures & ces exquis orne-
 mens qui embellissent la sien-
 ne, elle en aura du moins les de-
 hors & les apparences: ie braue
 ce qu'il a mesprisé ; sa vie a esté
 le jouet de la corruption & de
 l'iniustice , & la mienne est le

Pyrée,
 port de
 la ville
 d'Athe-
 nes.

« butin de l'ingratitude & de la
« cruauté: Et si ie ne l'imite en au-
« tre chose, ce sera bien assez d'a-
« uoir finy ma vie par le mesme
« poison qui luy a rauy la sienne.
« Vous sçauiez, mes chers amis,
« qu'apres auoir admiré les origi-
« naux l'on ne laisse pas d'estimer
« les copies; Aussi ne manque-
« rons nous iamais de graces &
« d'ornemens, si peu que nous
« ressemblions à ces grands hom-
« mes, puis que le moindre de
« leurs rayons fait vn astre, & que
« d'vn seul trait de leurs visages il
« se forme vne beauté parfaite.
« Aussi-tost que Seneque eut
« acheué de parler il auala le poi-
« son, ayant à peine eu assez de
« force pour le porter iusques à
« la bouche; ce fut pourtant sans
« effet, parce que la froideur de
« ses membres glacez par la perte
« d'vn peu de sang l'empescha
« d'aller iusques au cœur. Mais

Année pour le tirer de toutes
 ces peiness'auifa de le faire en-
 trer dans vne cuue pleine d'eau
 chaude pour faciliter la sortie
 du sang , en humectant les
 playes qu'il auoit faittes sur sa
 personne : Et bien que Seneque
 apres auoir inutilement humé
 ce poison , commençast à se
 plaindre de ce que toutes cho-
 ses s'opposoient à sa mort, ayant
 conneu neantmoins par quel-
 ques defaillances que sa vie ti-
 roit vers la fin , il tesmoigna
 combien il estoit content d'y
 estre arriué: Et apres auoir bra-
 ué la mort, esleué son ame vers
 le Ciel, & inuoqué Dieu selon
 la portée de la foible connois-
 sance qu'il en auoit , par des
 discours qui n'auoient rien de
 la foiblesse d'un homme mou-
 rant, quoy qu'il ne parlast qu'à
 hoquets, & à reprises, il perdit
 enfin l'usage de la voix, apres

“ auoir prononcé ces dernieres.
“ paroles en entrant dans la cuue.
“ Ne diriez-vous pas, Mes chers
“ amis, que ie suis vn autre Pro-
“ methee attaché à son supplice
“ par des liens de diamant que le
“ fer & le poison ne sçauroient
“ briser ? Et que ma vie renaist
“ dans mes playes, & mes forces
“ dans les douleurs que ie souffre.
“ Ce n'est pas pour exciter la
“ compassion que ie vous parle
“ de la sorte ; ma mort merite des
“ sentimens plus genereux, mais
“ pour me plaindre de la nature,
“ qui veut que pour moy seul le
“ poison soit vn aliment, & les
“ playes vn remede. N'est-ce pas
“ chose bien estrange qu'un amas
“ de nuages capable d'obscurcir
“ le Soleil, ne puisse cacher l'e-
“ stoile de la nuit, qui n'est que
“ la messagere des tenebres, &
“ que des efforts sous lesquels les
“ plus vigoureuses années au-

roient succombé , ne puissent
 venir à bout d'une caduque
 vieillesse qui n'auoit plus qu'un
 pas à faire pour rencontrer sa
 fin.

Mais cependant que ie me
 plains de cette mere commune,
 & que ie l'accuse de mes pei-
 nes, elle se haste de me secou-
 rir, & la Nature porte les mains
 sur le fardeau qui m'accable
 alors mesmes que i'offence sa
 bonté par mes reproches. Des
 petites defaillances m'appren-
 nent que son secours n'est pas
 loin, & que ie treuueray dans
 un bain la mort que les poi-
 gnards & les poisons ne m'ont
 sceu donner.

Il faut de la proportion entre
 ce qui agit & ce qui souffre; La
 trop grande force empesche
 l'operation aussi bien que la
 foiblesse, & la mer qui englou-
 tit les flottes toutes entieres, ne

“ ſçauroit noyer vne buſche ; le
“ fer & le venin eſtoient ſuper-
“ flus à faire ce qu’un peu d’eau
“ & les petites vapeurs qu’elle
“ enuoye , acheueront tout pre-
“ ſentement , & il n’eſtoit pas be-
“ ſoin de m’arracher par violence
“ vne vie qui tenoit à ſi peu de
“ choſe.

“ Elle ſe deſtruit peu à peu ,
“ Mes chers amis , le commence
“ à vous perdre de veüë , & ſ’il
“ m’en reſte encor quelque vſage ,
“ ce n’eſt que pour voir dans vne
sene “ idée conſuſe la terre qui ſe reti-
que “ re de moy , & comme les Mari-
com- “ niers la regardent lors qu’un
men- “ vent fauorable les eſloigne du
ce à “ riuage. Les hommes me paroif-
per- “ ſent deſia comme des fourmis,
dre “ qui donnent des batailles pour
l’vſa- “ vn grain de bled , & qui font
ge de “ tant de bruit & de vacarme ,
la “ dans ce petit amas de pouſſiere
veüë. “ & d’ordure que leur orgueil di-

uise en tant de Prouinces. “

Dittes-moy, foibles mortels, “
 qui ne recueillez que des tem- “
 pestes, parce que vous ne semez “
 que du vent, où sont les frayeurs “
 qui vous environnent dans ce “
 passage apres auoir tyrannisé “
 vostre vie ? Pourquoy abusez- “
 vous de nostre credulité par ces “
 terreurs paniques, & que ne “
 domptez-vous du moins les “
 monstres que vostre seule ima- “
 gination a forgez ? Apprenez “
 aujourd’huy que la mort est “
 comme le centre, où les choses “
 n’ont plus de pesanteur, & du- “
 quel les desirs & les craintes ne “
 sçauroient vous esloigner sans “
 tourment & sans violence ; Si “
 bien que ce n’est pas merueille “
 de vous y voir trauaillez d’an- “
 goisses & d’horreurs, puis que “
 vous portez ce qui me porte, & “
 que vostre ignorance fait vn “
 fardeau des choses qui me sou- “

" lagent. D'un port souhaitable
" apres la tempeste , vostre foi-
" blesse en fait vn escueil qu'elle
" s'efforce d'éviter , & comme
" vous tournez le dos au lieu où
" il faut aller necessairement, vo-
" stre route se forme elle-mesme
" les orages, du vent le plus fauo-
" rable.

" Où sont tes forces ? terreur de
" l'univers, Mort , qui te vâtes de
" briser les Sceptres, & de mar-
" cher sur les testes couronnées,
" desploye-les hardiment contre
" Seneque ; tu sçais qu'il en vaut
" bien la peine , & que ce ne sera
" pas peu de gloire pour toy d'a-
" voir abbatu sa constance, & ren-
" versé l'ouvrage de tant d'an-
" nées : le t'ay assez mal traitté
" pour t'obliger à quelque res-
" sentiment ; Venge-toy des mes-
" pris dont j'ai rempli mes ouura-
" ges , & desquels tu ne sçauois
" estre mieux réparée , que si mes

actions démentoient mes paro-
 les en cette occasion, & si ta pre-
 sence, toute horrible qu'elle
 est, me pouuoit faire changer
 de langage. Mais ce n'est qu'aux
 petits enfans d'auoir peur de
 leur nourrice lors qu'elle se ca-
 che, ou de leur pere, lors qu'il
 a mis vn masque sur son visage;
 tu as beau te couvrir de tes plus
 noires déformitez, & de toutes
 les horreurs du tombeau. Tu ne
 dois plus tant faire la mauuaise,
 ayant trouué des hommes qui
 t'ont moins apprehendée qu'un
 mauuais songe; & apres que la
 peur quoy qu'elle soit la plus
 basse passion de nos ames, &
 toute passe & tremblante qu'elle
 est, a eu assez de cœur pour
 faire quelquefois litiere de tes
 menaces.

A ce coup mon ame, belle &
 diuine lumiere, redoublez vos
 clartez en mourant, ou si vous

“ estes reſerüées à vne vie meil-
“ leure , prenez vn eſſor digne de
“ ce changement ; eſleuez vos
“ penſées vers ces clartez eter-
“ nelles, & puis que vous verrez
“ bien-toſt ſoubs vos pieds ces
“ beaux aſtres qui roulent main-
“ tenant ſur nos teſtes, foulez dés
“ à preſent la rebellion de mes
“ ſenſtrauaillez qui ſe mutinent
“ pour vous retenir ; ce n’eſt pas
“ eſtre aſſez genereuſe que de
“ conſentir ſeulement à cette di-
“ uiſion , il faut qu’elle vous plai-
“ ſe malgré leur reſiſtance.

“ Quittez, Grand Dieu, voſtre
“ eternal ouurage pour regarder
“ ſur la terre vn ſpectacle digne
“ de voſtre curioſité , Seneque eſt
“ aux priſes avec la mort ; ce com-
“ bat merite d’eſtre honoré de
“ vos regards , & ie m’aſſeure
“ que ſi voſtre ſouueraine felicité
“ pouuoit eſtre capable de quel-
“ que ſouhait, ce ſeroit ſeulement

à Seneque mourant que vous ,
porteriez envie. ,

Du moins, Grand Dieu, ver- ,
rez-vous plus volontiers ce ,
combat, que les sacrifices, dont ,
ma mort sera suiuite, & vos Au- ,
tels prophanez: Et ce sang res- ,
pandu vous sera sans doute plus ,
agreable, que celuy des viâtes ,
que Neron vous offre en action ,
de graces toutes les fois qu'il a ,
fait perir quelque innocent, ,
comme s'il vouloit vous rendre ,
complice de ses crimes. ,

Adieu, Mes chers amis, ,
Adieu, pour la derniere fois, ,
ma vie ne fait plus que des fon- ,
ctions languissantes à l'entour ,
du cœur, où elle a rassemblé les ,
chetiues restes de ses forces. ,

Je me meurs, ie romps mes ,
chaines, ie touche la liberté, ie ,
l'embrasse. Tirans, Parricides, ,
vous ne sçauriez me l'arracher; ,
il n'y a point de seruitude pour ,

“ ceux qui ſçauent mourir.

“ Neron , Poppée , Tigillin,
“ Corbeaux funeſtes, vous aymez
“ la charoigne , receuez donc la
“ mienne; toutes vos fureurs ſer-
“ uent de riſée à vn foible mou-
“ rant ; ie les meſpriſe trop pour
“ m'en plaindre, & n'ay de regret
“ à cette heure que d'auoir ſali
“ ma bouche par ces noms infa-
“ mes.

“ Craintes, eſperances, ioyes,
“ douleurs, hommages ordinai-
“ res que les mortels rendent à la
“ fortune, vous ne m'auiez iamais
“ vaincu, mais à l'auenir vous ne
“ ſçauriez me combattre.

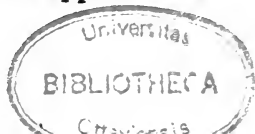
“ Luxes, horreurs, crimes &
“ coupables, vous n'offencerez
“ plus mes yeux, ny ma raiſon.

“ Mais, Grand Dieu, voſtre
“ bonté s'offence de mes peines,
“ ie ſens voſtre main fauorable
“ qui m'en retire; Neron ne m'a
“ rien laiſſé pour vous offrir en

action de graces que cette li-
 queur rougie de mon sang : Re-
 ceuez-la doncques. "

LE L'OFFRE A IVPITER LI-
 BERATEVR. "

A ces mots Seneque ietta de
 l'eau sanglante à ceux qui
 estoient les moins esloignez de
 sa cuue , & cette langue qui
 auoit instruit les Princes , & ra-
 ui les peuples ayant perdu l'v-
 sage de le parole , il commença
 de souffrir les conuulsions d'un
 mourant : Pour le tirer bien-tost
 de peine. Année le fit porter
 dās vn bain qui estoit à costé de
 la salle , où les vapeurs l'estouf-
 ferent dès qu'il y fut entré.
 Mais Neron quin'auoit aucune
 auersion pour Pauline , & qui
 craignoit d'aigrir les courages
 de tant de personnes de condi-
 tion à qui elle appartenoit ,



estant aduertý de sa resolution,
& de l'estat auquel elle se trou-
uoit, enuoya promptement or-
dre aux Capitaines qui estoient
dans la maison de Senequẽ, de
luy bander ses playes & d'y fai-
re des appareils pour l'empes-
cher de mourir. Ce qui fut exe-
cuté volontiers par ses esclaves,
pendant que les Capitaines &
les soldats l'exhortoient à mo-
derer sa douleur & ne perseue-
rer pas dans vne resolution si
estrange. L'on ne sçait pas si l'a-
mour de la vie luy fit souffrir
doucement cette violence, ou
si elle n'eut pas assez de force
pour y resister: Tant y a qu'elle
vesquit encore quelques an-
nées avec beaucoup de reputa-
tion, & porta tousiours vn visa-
ge si desfait & si passe, qu'il fai-
soit bien voir qu'en perdant
Seneque, elle auoit perdu plus
de la moitié de sa vie.

AINSI

AINSI MOVRVT SENE- Eloge
de Se-
neque.

QVE apres auoir esprouué l'vne
& l'autre fortune avec vne es-
gale moderation, & vescu dans
les charges sans faste & sans
corruption; En exil sans ennuy;
Dans les richesses sans luxe, &
dans la Cour sans flatterie: L'in-
gratitude du siecle attaquarudement
sa vertu naissante, & celui que Rome ne meritoit
pas de posseder fut relegué en
Corseque, d'où la necessité des
affaires qui demandoient sa
main le fit rappeler. Il fut ho-
noré de la confiance d'vne gran-
de Princesse, laquelle voulut
apres ruiner son ouurage, & fit
le premier pas vers sa perte dès
qu'elle commença de s'esloi-
gner de luy. Grand homme d'E-
stat, en qui cette qualité auroit
mieux paru s'il n'eust esté con-
traint d'accommoder sa condui-
te à son siecle, & aux humeurs.

de ceux qu'il ne pouuoit flechir. Fameux par l'amour des Princes qu'il ne rechercha pas, & par leur haine qu'il n'a iamais meritée; Heureux s'il eust pû euitier l'un & l'autre. Pendant que son autorité dura, les passions particulieres qui n'ont iamais plus de rage, que lors qu'elles ont moins de pretextes, l'attaquerent par des calomnies qu'il mesprisa, & qu'il ne combatit iamais que par l'integrité de sa vie. D'une mauuaise matiere il auroit fait vn bel ouurage, & d'un Monstre vn Miracle, si Neron luy eust tousiours esgalement deferé. Il mourut par son commandement, & celuy qui auoit regretté de sçauoir escrire en la condamnation d'un voleur, prononça volontiers celle de son Precepteur innocent: De sorte que la posterité auroit peine de le croire

auteur de ce crime, si pour le rendre croyable il n'eust commencé par le meurtre de sa propre Mere. Son siecle pleura sa mort, lors qu'il esperoit sa domination, à laquelle pourtant il n'a iamais aspiré luy-mesme : Ses ouurages nous apprennent assez combien il a esté amateur de la Sagesse, & aymé des Muses : L'un & l'autre luy auroit mieux reüssi, s'il eust vûé avec plus de choix des richesses de son esprit, & de l'abondance de ses pensees. Sa memoire aussi bien que sa vie a eu des approbateurs & des enuieux : Cette lumiere qui a esclairé les Aigles, a esbloüy des hiboux, qui n'ont pas considéré qu'au regne des meschans, c'est beaucoup faire que de garentir l'Autel en exposant la Victime, & d'empescher les desolations publiques par quelque dommage.

particulier. Mais ceux que la glorieuse mort ne persuade, le haïssent par interest, plustost que par erreur; il n'est pas leur ami, parce qu'il ne l'est pas des vices, & il est fort mal-ayse de blasmer Seneque sans estimer Neron.

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

Avec Priuilege de sa Majesté, signé par le Roy en son Conseil, Contrant, & scellé du grand sceau. Donné à Paris le trentiesme iour de Decembre mil six cens trente-six, portant defences à tous autres qu'à Jean Camusat, d'imprimer le present liure durant l'espace de cinq ans, sur les peines qui y sont contenues:

*Acabué d'imprimer pour la premiere fois
le 16. Iannier 1637.*

